

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Juin 1992 N° 6 42^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

Juni 1992 Nr. 6 42. Jahr Exemplar Fr. 6.50



5... 4... 3... 2... 1...

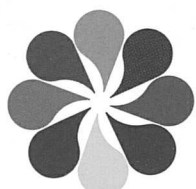
LES COULEURS EXPLOSENT!



Copies couleurs Pillet

En face S.V.P.!

*Dès le 11 mai 92,
nous aurons le plaisir de vous recevoir
au 30 de l'avenue de la Gare.*



pillet

LA FLEUR DE L'IMPRESSION
COULEURS

Avenue de la Gare 19 - 1920 MARTIGNY
Tél. 026 / 22 20 52 - Téléfax 026 / 22 51 01

MEUBLES
decarte
saxon

vous offrent un choix
de plus de 300 pièces
de tapis

NÉPALAIS ET INDIENS
A MOITIÉ PRIX

dès Fr.
120.- le m²

1950.- Fr.
selon photo

Canapé
d'angle
cuir véritable
22 coloris
à choix

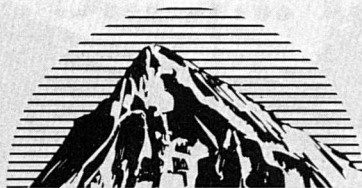
Canapé livrable également en 3 places
2 places et fauteuil

MEUBLES

decarte

saxon

N° 483



EVOLÈNE RÉGION

AROLLA EVOLÈNE LES HAUDERES LA SAGE

J'AIME TON NATUREL

Evolène-Région: vos vacances-passion

L'une des plus belles régions: sortie autoroute «Val d'Hérens» 20 minutes du Valais des plus authentiques. Alpinisme en haute montagne, tennis, technique de la varappe, mountain bike, excursions sur sentiers balisés, deltaplane, pêche sportive, parapente, safari-photo combleront familles, amateurs de sports d'équipe et individualistes branchés.



Photo Swissair

MÉMENTO DES MANIFESTATIONS

Fin juin, inâlpe

Juillet-août, soirées folkloriques

Marché artisanal

Fête au village

14 août, 130^e anniversaire
de l'ascension de la Dent-Blanche

15 et 16 août, fête de la mi-été

Exposition de peinture sur porcelaine

Exposition de géologie-glaciologie

Visite de la chambre évolénarde «Péyo»



ÉVOLÈNE REGION

AROLLA ÉVOLÈNE LES HAUDÈRES LA SAGE

J'Aime TON NATUREL



*Vous cherchez l'authentique dans l'homme
et son environnement*

ÉVOLÈNE

vous invite à le découvrir et à le vivre

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT D'ÉVOLÈNE

CH-1983 ÉVOLÈNE - TÉL. 027 / 83 12 35 - FAX 027 / 83 22 58

arolla

Tél. 027/83 10 83

Fax 027/83 22 70

*Le carrefour de l'incomparable
haute route valaisanne*

**VILLAZ
LA SAGE
LA FORCLAZ
FERPÈCLE**

Val d'Hérens
1700 m
à 22 km de Sion

Tél. 027/83 12 80

Fax 027/83 32 80

Le soleil pour toujours!!!

les haudères

Société de développement

CH-1984 LES HAUDÈRES

Tél. 027/83 10 15

Fax 027/83 33 15

**La Société de développement
des HAUDÈRES se fait un plaisir
de vous accueillir**



FIDUCIAIRE ACTIS SA

au service de l'économie valaisanne depuis 1945 (anc. Fiduciaire Actis)

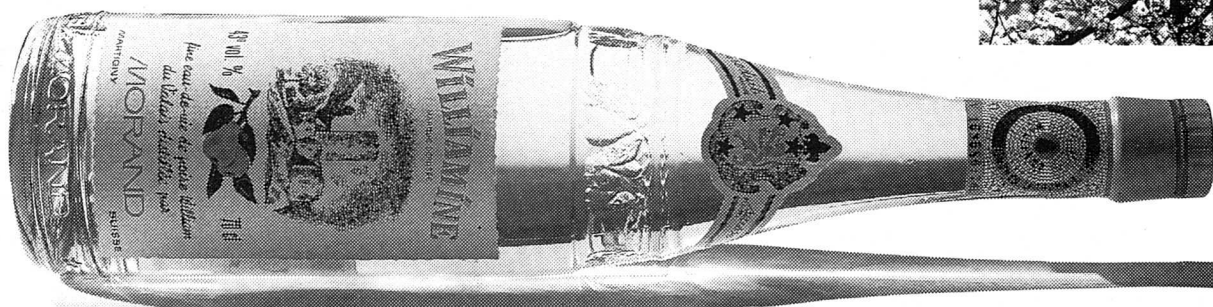
Tenue et organisation de comptabilités
Arbitrage
Révision
Expertise
Evaluation d'entreprises
Conseils fiscaux
Administration et domiciliation de sociétés

FIDUCIAIRE ACTIS SA - Sion - Place du Midi 36 - Téléphone 027/22 65 85

WILLIAMINE

Marque déposée

« DANS SES ARÔMES PALPITE LE COEUR DU VALAIS. »



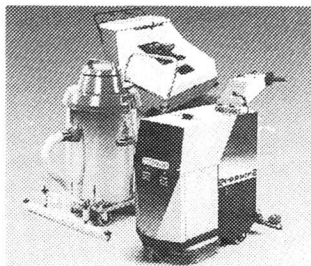
MORAND

Martigny-Valais



- ★ BALAYEUSES
- ★ RÉCUREUSES
- ★ ASPIRATEURS
- ★ LAVEUSES
- TAPIS

NEUF et OCCASION



CH-1920 MARTIGNY

© 026 / 22 51 51 - 22 51 52

Fax 026 / 22 67 30

- ★ LAVAGES HAUTE PRESSION
- ★ LAVAGES À BROSSES
- ★ LAVAGES H. P.
- SELF-SERVICE
- ★ LAVAGES SPÉCIAUX

PROJET - OFFRE - DÉMO.

TECANTA SA

TECHNIQUES DE NETTOYAGE



Congrès, conférences, séminaires,
incentives.

Transferts, excursions, arrangements spéciaux
pour groupes, guides locaux.

Excursions en autocars à travers le Valais.

Programme de circuits et de randonnées
sur demande.

Avenue de Tourbillon 3, CH-1951 Sion, Switzerland
Tél. 027 / 22 54 35, télex 472 621 latn ch



2214 m ü. M.

**Restaurant
HOTEL ALPINA**

Das charmante Familienhotel für Jung und Alt!

Vergessen Sie den Stress des Alltags,
gönnen Sie sich doch die Stunden der Musse.
Urlaub bei uns heisst viel Ruhe
und Freude tanken, abseits des grossen
Rummels, in einem der schönsten Wander-
und Skiparadiese.

Sauna Hot-Whirlpool Solarium

Ihr Urlaube wird bei uns zum Erlebnis,
im Sommer wie im Winter!

Kühboden im Aletschgebiet

Familie Peter Imwinkelried-Garbely,
CH 3984 Fiesch
Fiescheralp-Kühboden im Aletschgebiet
Telefon 028/71 24 24 - Fax 028/71 35 04



(028)

71 24 24

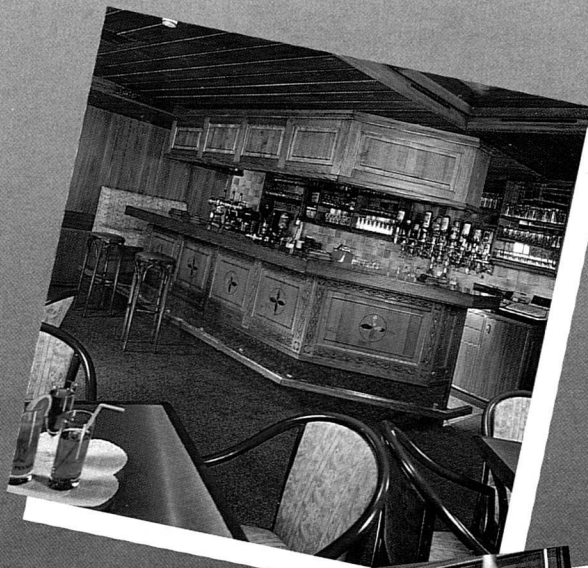
FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen

PROJET
DESIGN
EXÉCUTION

ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR *à la carte*

POUR HÔTEL
RESTAURANT
BAR, PUB, CAFÉ
SALLE DE CONFÉRENCE



*ameublement d'hôtels
par des spécialistes*

Liste des références à disposition

Mrs. Berra et Favié, Bureau d'architecture

Rue du Nord 9, 1920 Martigny

Tél. 026 / 22 27 94

La Tzoumaz

Mayens-de-Riddes

*L'été au cœur
du plus long bisse du Valais!*

i Office du tourisme
CH-1918 Mayens-de-Riddes
Tél. 027/86 18 51
Fax 027/86 64 93



Famille Jean-Daniel et Claudine Gillioz-Duc
LES MAYENS-DE-RIDDES
Tél. 027/86 20 56

LE RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS
LOCATION DE MOUNTAIN BIKE

Le patron au fourneau

Spécialités sur ardoise - Spécialités de saison
Menus pour banquets



Agence immobilière
Tél. 027/86 34 86
Banque Raiffeisen
Tél. 027/86 51 46
Fax 027/86 61 30
MAYENS-DE-RIDDES

Fiduciaire - Gérance d'immeubles, vente, achat,
location

AUBERGE - CAFÉ - RESTAURANT

L-ETAPE

VILLY Chez Pascal

Spécialités valaisannes, grillades

MAYENS-DE-RIDDES
Tél. 027/86 38 29



LOCATION - VENTE - GÉRANCE
ANNIE BATAILLE

Tél. 027/86 25 41 Fax 027/86 59 86



Reliée à la plaine par une route moderne, la station de La Tzoumaz/Les Mayens-de-Riddes (alt. 1500 m) offre une vue étendue sur la vallée du Rhône et les Alpes vaudoises et bernoises. Elle convient particulièrement bien pour y passer des vacances agréables et reposantes, en famille, grâce à la variété du décor et aux multiples possibilités de meubler ses loisirs, été comme hiver.

L'hôte d'été apprécie tous les aspects de cette région, connue pour son climat sec, son air pur et le calme ambiant. Parmi les nombreuses activités, il a le choix

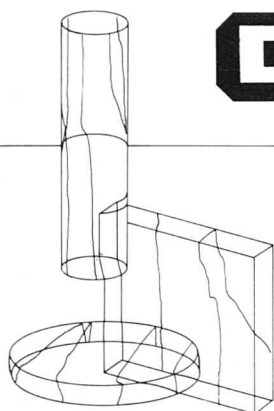
entre la promenade facile en forêt, le long des sentiers balisés bien entretenus, la randonnée à pied sur les alpages et les monts avoisinants, à la découverte d'une flore extrêmement variée, ou encore la pratique du tennis, de la pétanque, de la natation, de la pêche, du vélo de montagne, etc. Le vaste réseau de chemins pédestres comprend notamment celui de l'ancien bisse de Saxon, en été partiellement remis en eau.

Supermarché

*Si près de chez vous
et si avantageux*
famila

Mayens-de-Riddes
Boucherie M. Monnet
Boulangerie M. Vouillamoz.

DJEVA



Monocristaux de
- corindons
- spinelles
- rutiles
- Djevalite
(Cubic Zirconia)

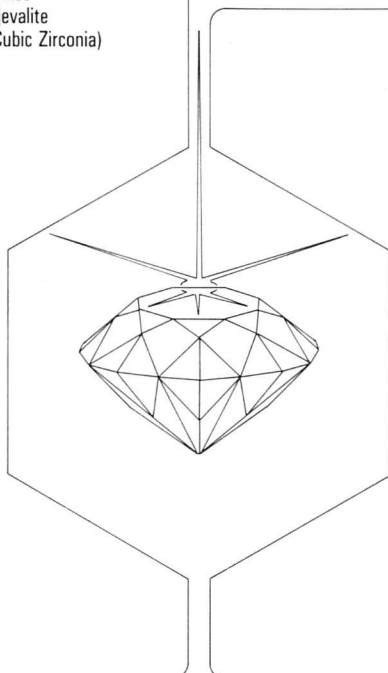
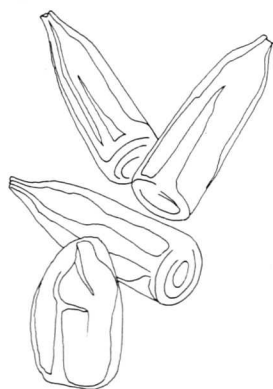


Pour

- l'industrie des verres de montres en saphir
- l'industrie des instruments de précision
- l'industrie des pierres d'horlogerie
- l'industrie électronique
- l'industrie chimique
- l'industrie optique
- l'industrie textile

et

- la bijouterie



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN SA

CH - 1870 MONTHEY
(VALAIS - SUISSE)

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE» au centre
STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
grand standing

Renseignements et documentation:

Agence immobilière et fiduciaire DALA
Badnerhof - Tél. 027/61 13 43 - 3954 LOÈCHE-LES-BAINS

13 ETOILES

Mensuel: juin 1992

Conseil de publication:

Président: Jacques Guhl, Sion.
Membres: Chantal Balet, avocate,
Sion; Aubin Balmer, ophtalmo-
logue, Sion; Marc-André Berclaz,
industriel, Sierre; Ami Delaloye,
urbaniste, Martigny; Xavier Furrer,
architecte, Viège; Gottlieb Gun-
tern, psychiatre, Brigue; Roger
Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Avenue de la Gare 19
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/22 20 52
Téléfax 026/22 51 01

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Avenue de la Gare 19
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/22 20 52
C.c.p. N° 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Martine Béguin, Pierre Berclaz,
Gaëtan Cassina, Jean-Paul Fellay,
Gilbert Fournier, Inès Mengis-
Imhasly, Patricia Meylan, Edouard
Morand, Bettina Mutter, Ursula
Oggier Volken, Thierry Ott, Jean-
Marc Pillet, Lucien Porchet, Ber-
trand Roduit, Pascal Thurre,
Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'il-
lustrations est soumise à autorisa-
tion de la rédaction.

Couverture:
Photo Thomas Andenmatten.

Editorial

L'économie valaisanne repose sur trois piliers. Cela rend compte de sa faiblesse et de sa force. Faiblesse, parce que les revenus directs du tourisme et de l'agriculture sont modestes; force, parce que l'un ou l'autre des trois domaines échappe régulièrement aux dépressions conjoncturelles.

On vérifie cela une nouvelle fois: le tourisme réalise d'excellents résultats alors que les entreprises industrielles et artisanales plongent dans le cafard, et tandis que l'agriculture n'en finit plus de se réformer en vue d'acquérir une nouvelle compétitivité.

Cet événement devrait fournir matière à réflexion à ceux qui vitupèrent l'activité touristique, soit parce qu'elle ne suscite pas des revenus individuels suffisamment élevés, soit parce qu'elle entraîne des nuisances, soit encore parce qu'elle utilise essentiellement une main-d'œuvre étrangère.

L'étude réalisée par le bureau Bellwald et Jägger en 1982 concluait que le tourisme fournit au Valais un tiers de ses revenus et un tiers de ses emplois. Les effets induits dépassent en importance les effets directs. Cela pose deux problèmes que le Valais doit résoudre: la répartition des charges promotionnelles, et celle des revenus.

Les banques, les assurances, les fiduciaires, les notaires, les ingénieurs et les architectes, les médecins, les garagistes, les grands distributeurs qui travaillent en plaine retirent du tourisme des revenus plus substantiels que les gens des stations. Mais leur participation à la promotion du tourisme est quasiment nulle. Ce qui revient à dire que, dans le tourisme, les gens qui perçoivent les dividendes ne sont pas ceux qui investissent.

Cette perversion économique interdit d'envisager la prospérité pour les communes de montagne, pour les stations et les agents du tourisme. Elle empêche également la revalorisation si nécessaire des salaires.

La question est difficile à résoudre. Mais il est nécessaire de l'affronter avec succès si l'on entend faire du tourisme un domaine économique et professionnel à part entière.

Jean-Jacques Zuber

Sommaire

Tourisme d'été

Melkior Kalbermatten brasse le jeu de cartes du tourisme valaisan	9
Le Centre alpin d'Arolla	13
Fun and sports	16
Profession guide	19
Die Burgergemeinde Zermatt schreibt Tourismus-Geschichte	34

Vie culturelle

Goldschmiedeatelier Maria Pfammatter, Brig	22
Un orgue, un livre	26
Calendrier culturel et récréatif du Valais	29
Mon collègue est un roman	42
Alberto Satoris en couleurs	44
Valais: défi culturel	46

Nature

Le match Valais - Nature	38
Le traquet pâtre	40

Magazine

Sion Expo, le coude à coude lémanique	48
Panorama touristique	49
Tourismus in Schlagzeilen	51
Les faits de tout à l'heure	53
Rückblende mit Seitenblicken	56
Potins valaisans	59
Les pensées de Pascal	59
Mots croisés	62

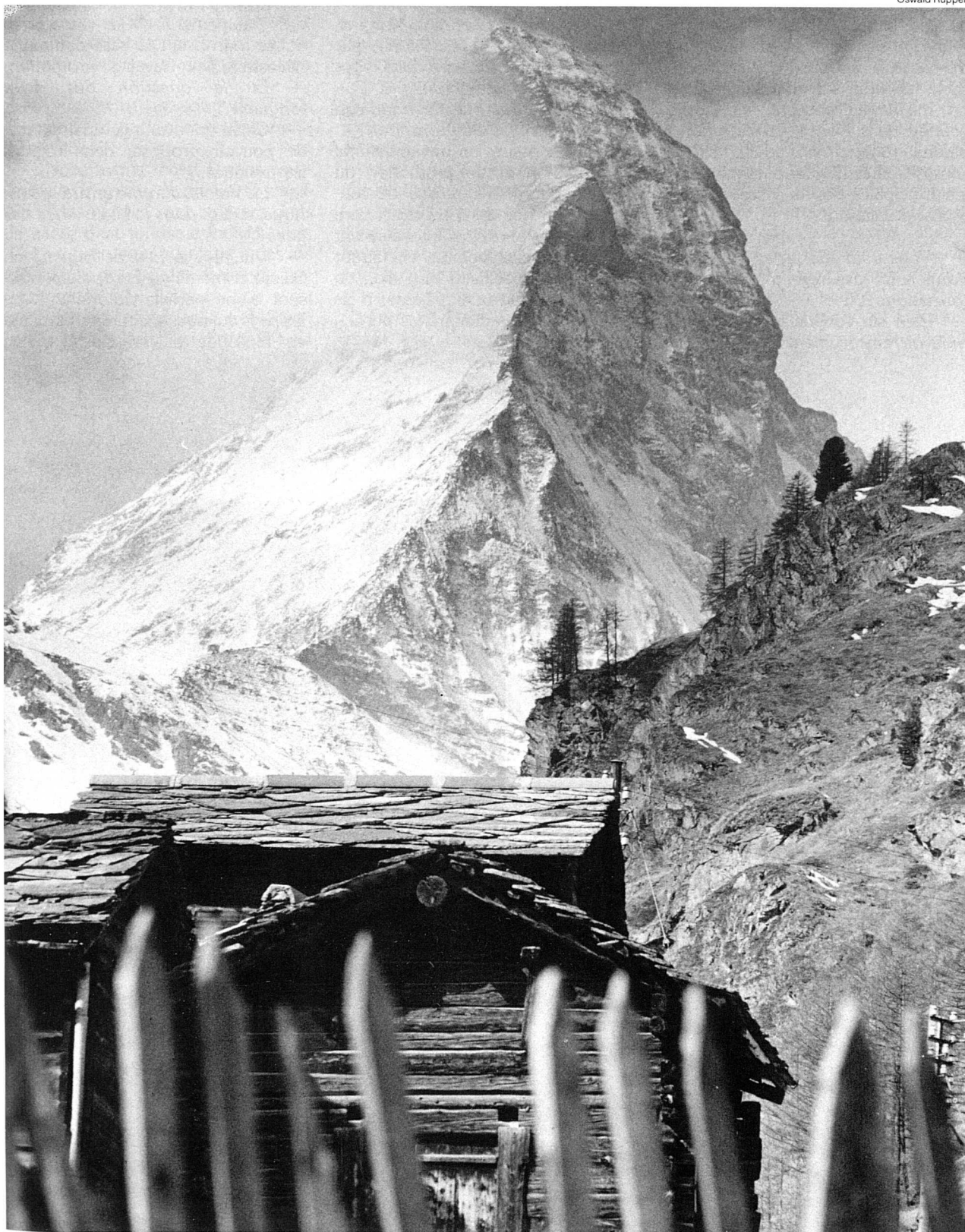
Ordre de la Channe

Viti 2000, l'expérience de Chamoson	60
-------------------------------------	----

Melchior Kalbermatten

brasse le jeu de cartes du tourisme valaisan

Oswald Ruppen



Depuis quelques années, un homme bouscule les méthodes que le Valais empruntait traditionnellement pour promouvoir son tourisme. En bon entrepreneur, il jette un regard critique sur l'outil de production, sur la motivation des gens, sur leur capacité à innover. Sa récente campagne de sensibilisation des Valaisans au tourisme a suscité la stupéfaction; mais elle a entraîné une indispensable réflexion sur une activité dont on méconnaît souvent les enjeux économiques. Dans la conversation à bâtons rompus reproduite ci-dessous, Melchior Kalbermatten indique les principales clés du succès pour le tourisme valaisan.

— *Vous vous identifiez au Valais dont vous assurez la promotion touristique?*

— Bien sûr, on ne peut pas promouvoir efficacement une région si

on ne l'aime pas réellement, et on ne peut pas vendre un produit auquel on ne croit pas. Mais l'identification dont vous parlez demeure problématique dans la mesure où notre offre touristique n'est pas homogène. Nous avons des produits touristiques fortement caractérisés et cependant très divers. Prenez Zermatt, Morgins, Ovronnaz et le Lötschental, par exemple: voilà quatre produits typés et presque incomparables.

— *Et cela constitue un handicap dans votre travail de promotion?*

— L'UVT assure un travail général d'information et de promotion du Valais en tant que région de tourisme. Ce travail est complémentaire de celui des stations qui interviennent de manière plus pointue en faisant valoir leur spécificité. En soi, la variété constitue une richesse, mais elle implique des démarches publicitaires plus complexes.

— *Pour vous, il faut un dénominateur commun...*

— Oui, il y a le facteur géographique, le Rhône et les Alpes, l'hiver et l'été, les richesses naturelles. Et puis, nous avons en règle générale une offre de haute qualité au niveau de l'hébergement, de la restauration, des équipements. Ces caractéristiques fournissent la base commune nécessaire à un travail de promotion.

— *Et la question des deux langues?*

— C'est un avantage indiscutable de pouvoir proposer deux régions linguistiques.

— *Le Valais, comme entité touristique, existe dans la conscience des gens?*

— Oui, il y a peu de régions en Suisse et même en Europe qui jouissent d'une pareille notoriété. Dans les pays qui nous entourent, et même en Hollande ou en Belgique, on



Thomas Andenmatten

connaît bien le Valais. Aux Etats-Unis ou au Japon, on connaît d'avantage les noms des grandes stations.

— *Cela ramène la vieille question: les grandes stations ont-elles besoin d'une promotion valaisanne?*

— Ce qui sert le Valais sert aussi les grandes stations. De toutes manières, si nous ne rassemblons pas nos forces pour sortir sur les marchés extérieurs, nous n'existons pas.

— *Quels sont les atouts du Valais dans une situation concurrentielle croissante?*

— Nous avons réussi à nous soustraire au tourisme de masse. Quelque 95% des nuitées sont réalisées dans le cadre d'un tourisme individualisé. Cela constitue un avantage à des tas de points de vue. Du point de vue commercial, on relèvera que c'est une clientèle assez facile à fidéliser; sur le plan culturel, on dira que c'est

une clientèle avec laquelle on peut développer des relations humaines riches; sur le plan de l'environnement, on notera que c'est une clientèle qui partage notre souci de la nature et de sa préservation.

— *Et la qualité des infrastructures?*

— Oui, nous sommes plutôt bien placés dans ce domaine. Mais c'est une nécessité évidente si vous entendez pratiquer un tourisme de haut niveau. C'est un problème d'intendance; la réussite ne se joue pas là-dessus.

— *On a parlé des atouts; parlons des mauvaises cartes.*

— Nous sommes des montagnards, c'est-à-dire des gens réservés, un peu lents à entrer en relation avec l'autre quel qu'il soit. Quand le contact est établi, nous savons nous montrer chaleureux. Mais il y a cette étape initiale, ce premier pas que nous

effectuons souvent avec maladresse. Il faut que nous fassions de réels progrès dans ce domaine. Le touriste individuel, quand il part en vacances, part aussi à la découverte des autres et de soi-même. La qualité des contacts humains constitue un facteur de choix déterminant chez la plupart des touristes.

— *Est-ce qu'il n'y a pas un aspect un peu bricoleur chez le Valaisan?*

— Cela dépend de la manière dont vous l'entendez. Je dirais plutôt qu'il nous manque un peu d'imagination ou de créativité dans le domaine touristique. Nous avons tendance à nous satisfaire des recettes que d'autres ont mises au point. Or, il en va du tourisme comme des autres activités: l'invention est nécessaire au succès.

— *Et d'où vient ce manque d'imagination, pensez-vous?*

— Le passage de l'économie paysanne au tourisme s'est fait rapi-



dement, sur une ou deux générations. Il y a une sorte de dépaysement culturel à assumer. Le passage d'une activité à l'autre aurait dû être soutenu par un effort sensible de formation. Nous ne l'avons pas réalisé. Il faudra travailler dans ce sens.

— *Est-ce que les singularités politiques du Valais compliquent votre activité, en Suisse alémanique notamment?*

— Pas du tout. Les Suisses alémaniques savent que nous avons un tempérament vif, porté à la dramatisation des événements. Ils trouvent cela amusant, et plutôt sympathique. En réalité, je crois que l'image du Valais est meilleure dans les autres cantons qu'à l'intérieur de nos propres frontières!

— *Revenons aux ressources humaines; le rapport Tomas nous attribuait de mauvaises notes dans le secteur de l'accueil.*

— La situation évolue. La plupart des gens qui vivent directement de l'activité touristique réservent un accueil sympathique à leurs hôtes. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas des gens qui engrangent les bénéfices indirects du tourisme. Il y a là une réelle difficulté, car tous les Valaisans retirent un bénéfice plus ou moins grand du tourisme, mais ils n'en ont pas conscience. En général, un prestataire de service connaît son client, il se débrouille pour lui être agréable; leurs relations s'inscrivent dans le cadre d'un partenariat bilatéral simple. Dans le cas du tourisme, il s'agit d'un partenariat complexe entre population indigène et population des hôtes.

— *Au-delà des campagnes de sensibilisation que vous avez entreprises, que peut-on faire pour améliorer cette situation?*

— La seule solution me paraît être d'intégrer à l'enseignement des informations sur le tourisme, sur son rôle économique et social. On pourrait imaginer que cela se fasse dans des cours de géographie, par exemple. Si un Valaisan sur trois vit du tourisme, cela signifie que le tourisme est une composante économique et culturelle essentielle du canton, et que tous nos jeunes doivent en être avertis.

— *Est-ce que nous n'enregistrons pas également un déficit de connaissances techniques?*

— Sans doute. Mais je dirai des connaissances techniques ce que je disais des équipements: c'est de l'intendance, ça doit suivre, mais ça

n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est... oui, je dirai que c'est une sorte de vocation. Il ne faut pas subir le tourisme, il faut s'y engager avec passion.

— *Cela n'enlève rien à la nécessité d'une formation.*

— Non, bien sûr, mais cela vaut pour tous les métiers: la compétence professionnelle est indispensable. Cependant, cela ne suffit pas. Le tourisme, c'est d'abord un état d'esprit, une ouverture, une disponibilité à l'égard d'une profession fondée sur les relations humaines.

— *Quel est le parcours idéal du professionnel?*

— Sensibilisation familiale, études, stages à l'étranger, retour au pays.

— *Que pensez-vous des structures d'accueil qui existent à l'échelon des stations et des communes?*

— Qu'elles sont souvent insuffisantes. Nous ne pouvons pas aider de manière efficace les stations qui n'ont pas mis en place des structures minimum d'information, d'accueil, de commercialisation de leurs produits touristiques. Nous cherchons souvent en vain un interlocuteur ou un relais dans ces stations, c'est dommage. J'ai l'impression que l'UVT joue pleinement son rôle de locomotive pour une vingtaine de stations, les principales, celles qui sont bien organisées, celles qui ont déjà des capacités propres de promotion et de vente. Mais il y a 116 stations dans ce canton.

— *C'est à nouveau un problème de professionnalisme.*

— Oui, assez souvent. C'est aussi une question de volonté politique. A Conches, les petites communes se sont organisées en se regroupant. Récemment, les villages de Saas ont fait de même. Le rassemblement des forces est une bonne solution pour les petites entités montagnardes.

— *On a parlé des gens, pas de l'outil: pensez-vous que le Valais dispose des équipements utiles à son développement touristique?*

— Dans une très large mesure, oui. Il ne faut en tout cas pas songer à construire de nouvelles stations ou à aménager de nouveaux domaines skiables. Ces choses-là appartiennent au passé. Il y a, ponctuellement, nécessité de compléter un équipement, d'ajouter un maillon manquant pour faire une boucle. Mais notre attention principale doit être de maintenir nos équipements à un haut niveau de qualité.

— *L'absence d'une piscine, par exemple, peut compromettre la viabilité d'une station, non?*

— Si j'étais directeur d'un office du tourisme, je souhaiterais évidemment pouvoir annoncer une piscine dans mon prospectus. Si j'étais le gestionnaire de la station, j'hésiterais à réaliser un investissement de ce type.

— *Quelle conclusion tirez-vous de ces constatations contradictoires?*

— Qu'il faut étudier chaque cas pour lui-même et chercher la meilleure solution possible dans tel lieu donné. Il n'y a pas de règle générale que l'on puisse appliquer à l'ensemble des stations.

— *On évoque fréquemment l'émergence d'un tourisme de plaine caractérisé par la mobilité et l'éclectisme. Qu'en pensez-vous?*

— C'est un phénomène intéressant mais encore marginal. Les caristes exploitent ce nouveau filon. Mais les caristes vont et viennent; ils ne nous assurent pas une clientèle stable, notamment en hiver. Les campings accueillent également cette clientèle très mobile. C'est un segment du marché, il se développe actuellement.

— *Croyez-vous qu'on doive craindre les offres des pays de l'Est européen?*

— Nous ne serons pas concurrents demain ou après-demain. Plus tard, c'est possible. Cela dépend de la capacité de ces pays à élever le niveau qualitatif de leur offre en matière d'hébergement, de gastronomie, d'équipements. Mais il leur reste pas mal de chemin à parcourir avant de se retrouver sur le même terrain que nous.

— *Dites-moi, si j'avais le pouvoir d'accroître votre budget d'un million de francs par an, l'accepteriez-vous?*

— Eh bien! je sais à quoi je les affecterais: la publicité. Voyez-vous, nous nous débrouillons bien dans le domaine des relations publiques, d'autant mieux que celles-ci ne requièrent pas d'engagements financiers considérables. En revanche, nous n'avons pas les moyens de créer des clips TV, de réaliser des spots radios, de publier des annonces dans la grande presse. Oui, j'accepte le million, mais franchement, ce n'est pas assez, tâchez de faire mieux!

Le Centre alpin d'Arolla

Robert Hofer



«La montagne, ça s'apprend!», lançait l'alpiniste Henri Fellay. Message reçu. Depuis 1965, plus de 15 000 élèves ont transité par le Centre alpin d'Arolla. Une école au sommet où l'apprentissage de la vie est au moins aussi important que celui de l'alpinisme.

Dans les années 60, le Valais arme ses montagnes en remontées mécaniques. L'avenir du tourisme est orienté vers les sports d'hiver. Et le val d'Hérens, comme les autres vallées, entend ne pas rater le tournant. Aussi, il aspire à construire un téléphérique au Pigne d'Arolla. Mais, à peine conçu, le projet est avorté. Les écologistes, réunis sous la bannière de la Ligue valaisanne pour la pro-

tection de la nature (LVPN), mettent les pieds au mur: pas question de massacrer cette région encore épargnée par le tourisme de masse. Mais les mêmes écologistes n'entendent pas être les ayatollahs de la vallée. Président de la LVPN, Willy Kraft s'engage à trouver une alternative au développement touristique projeté. Mais comment promouvoir de nouvelles activités sans faire tort à l'environnement?

L'alternative

La réponse s'imposera d'elle-même. Arolla est planté au cœur d'un des plus beaux sites montagneux du Valais. Osons même l'affirmer: d'un des plus beaux au

monde. Or, la conquête des sommets n'est plus l'apanage de quelques privilégiés. Elle s'est démocratisée. Elle est devenue populaire. C'est donc un centre alpin qu'il faut à la station. En collaboration avec Maurice Anzévui, Jean Maistre (alors président d'Evolène), le guide Lucien Gaudin, deux représentants de l'Instruction préparatoire (qui deviendra Jeunesse et Sport) et Jacques Allet, alors président de la section Monte Rosa du Club alpin suisse, Willy Kraft s'acharne à peaufiner l'idée. En 1965, le centre (qui est, en fait, une fondation) est inauguré. La promesse est tenue. Voilà qui satisfait Henri Fellay, son ancien directeur. A l'époque, il écrivait: «Il fal-



lait une bonne fois former les jeunes à l'alpinisme et leur faire comprendre que la montagne, ça s'apprend.»

La lente ascension des filles

La première volée est exclusivement composée de garçons. Et pourquoi donc? Parce que l'école est mise sous l'égide de l'Instruction préparatoire (IP), et que celle-ci, qui a une vocation paramilitaire, n'accorde de subsides qu'à la gent masculine. Le coup d'essai est un succès; il réunit 315 participants. L'année suivante, les portes s'ouvrent enfin aux filles. Mais attention, les membres du Conseil de fondation avaient préalablement

demandé l'accord du curé. De plus, convenance oblige, les classes ne sont pas mixtes. En 1966, 25 filles participent donc aux cours, mais elles ne bénéficient d'aucune participation financière de l'IP. En 1967, on dénombre 50 participantes. En 1969, quand l'IP devient Jeunesse et Sport (J+S), l'égalité franchit enfin la porte du Centre alpin. Filles et garçons sont mis au bénéfice du même régime: les classes sont mixtes, et pour autant qu'ils soient suisses et âgés de 14 à 20 ans, tous les élèves reçoivent les subsides de J+S. Soulignons toutefois qu'actuellement, les jeunes âgés de 12 à 13 ans peuvent obtenir des subsides cantonaux.

Programme

Le Centre alpin des temps modernes propose, de juin à septembre, des cours d'une semaine, lesquels sont divisés en trois degrés de difficulté. Le premier degré réunit les débutants. Il comprend une accoutumance au milieu et l'initiation à la technique alpine de base. Le degré 2 s'adresse aux élèves moyens et leur dispense un perfectionnement des connaissances de base et leur mise en application lors de courses en haute montagne. Quant au troisième degré, il est réservé aux chevronnés. Il développe la varappe en rocher et la pratique de la glace. En d'autres termes, celui qui passe avec brio le degré 3 est apte à s'inscrire au cours d'aspirant guide. Notons encore que l'instruction est assurée par des guides diplômés. Et uniquement par des guides diplômés! La priorité est donnée à ceux de la vallée.

De fait, le «personnel» du Centre alpin a compté des noms aussi illustres que ceux des guides Candide Pralong, Joseph Georges, Pierre Gaspoz, Pierre Pralong, Louis Favre, Pierre Crettaz (le Brun), Pierre Crettaz (le Blond) ou encore Maurice Follonier (ce dernier s'est retiré cette année après 27 ans passés au Centre) et Jean-Blaise Fellay, actuel président du Conseil de fondation. Aujourd'hui, les non moins illustres Jean-Michel et Basile Bournissen, Dédé Anzéviu ou André Georges (conseiller technique) assurent la relève. «Je suis un pur produit du Centre alpin d'Arolla», précise André Georges. «C'est dans cette école, en effet, que j'ai fait mes premiers vrais pas en montagne. J'avais alors 16 ans.» Et Maurice Follonier de poursuivre: «Nous lui avons expliqué comment ça «fonctionnait» là-haut. Le même été, il a alors enchaîné sommets après sommets dans la vallée jusqu'à les graver tous. Et depuis, il ne s'est plus arrêté.» Pierre Crettaz (le Blond) est, quant

Oswald Ruppen

à lui, le plus fidèle allié du Centre puisqu'il y répond présent depuis l'inauguration.

Aujourd'hui, il en est le directeur responsable. «La bonne à tout faire», précise-t-il. A ce jour, il a vu passer plus de 15 000 participants, soit une moyenne annuelle de 300 élèves, avec des pointes comme en 1975 où l'on en a compté près de 800. Voilà qui fait donc du Centre alpin d'Arolla la plus importante école d'alpinisme de Suisse. Sa notoriété lui amène du reste de nombreux élèves étrangers. Notamment des Américains, des Belges, des Français, des Italiens et des Britanniques.

Confessions

Et, à propos de Britanniques, Pierre Crettaz se souvient: «Voilà dix ans environ, un jeune Anglais m'a dit: «Pierre, il faut absolument que tu m'emmènes au Weisshorn. Mon meilleur ami a toujours désiré faire cette ascension, mais il est mort avant d'avoir exaucé son souhait. Je dois donc le faire à sa place.» Je n'ai pas pu refuser. Nous avons pris la route de Zinal. Là, la météo n'était pas bonne. Il m'a alors regardé: «Pierre, on ne sait jamais. Je dois me confesser.» Nous sommes donc allés trouver le curé de la station. Ensuite seulement, nous sommes montés au refuge d'Ar Pitetta. Mais le temps se gâtait sérieusement. Aussi, le lendemain, j'ai dû annuler la course. Il m'a alors fait part de sa déception en ces termes: «C'est dommage. Je me suis confessé pour rien.»

Dédé Anzévu poursuit sur le même ton anecdotique: «Lors d'une semaine de cours, nous avons beaucoup marché sac au dos. Mais au sein de la colonne, il y avait un élève qui croulait littéralement sous le poids d'un sac qui devait peser 20 kilos au moins. J'ai finalement regardé à l'intérieur. J'y ai trouvé un immense bocal de pruneaux trempant dans près de 10 litres d'eau. Le jeune m'a expliqué



qu'il s'agissait de l'indispensable remède qui, en montagne, lui permettait de soulager ses besoins naturels.»

Apprentissage de la vie

Les frères Bournissen, soit les fils de Camille, relèvent eux le caractère éducatif du Centre alpin: «Cette expérience en montagne peut permettre à un adolescent de mûrir, de s'affirmer.» Et Dédé Anzévu de rajouter: «La première chose que nous apprenons aux jeunes, c'est à avoir confiance en eux.» Pierre Crettaz résume le tout: «En fait, le Centre alpin d'Arolla, c'est une école de vie.»

Patricia Meylan

Cet été les cours ont lieu à Arolla aux dates suivantes:

21 au 27 juin. 28 juin au 4 juillet. 5 au 11 juillet. 12 au 18 juillet. 1^{er} au 25 juillet. 26 juillet au 1^{er} août. 2 au 8 août. 9 au 15 août. 16 au 22 août. 23 au 29 août. Dès le 1^{er} septembre, selon inscriptions.

Tarifs J+S (Suisse de 14 à 20 ans): degrés 1 et 2: 310 francs; degré 3: 520 francs.

Tarifs pour élèves étrangers et suisses et étrangers âgés de plus de 20 ans: degrés 1 et 2: 580 francs; degré 3: 790 francs.

(Les tarifs comprennent: enseignement, logement, matériel, repas.)

Inscriptions et renseignements au 027/83 12 50 et 027/83 11 65.

Fun and sports

c'est la proposition alléchante que La Moubra adresse aux teenagers

Téles Deprez



Ils sont jeunes, vifs, pétulants. Les uns jouent, les autres travaillent, ceux-là se détendent. Aux abords de la piscine, le joyeux chahut des voix vous fait penser aux ébats aquatiques d'un collège. Mais non, les traits des adolescents manifestent leurs origines diverses; il y a des Scandinaves et des Iraniens, des Brésiliens et des Anglais, des Allemands et des Français, et des Suisses bien sûr. En tout, quinze ou vingt nationalités, et pas loin d'une dizaine de langues différentes.

Comment ils se comprennent? Tout simplement, par gestes, par mimiques, et en mettant en commun les ressources d'un anglais

omnibus qui a des accents de salles de cours. C'est peut-être cela qui frappe d'abord le visiteur, l'incroyable capacité des jeunes à surmonter les barrières culturelles et langagières, et l'absence manifeste de préjugés ou de préférences raciales.

Si seulement, se dit-on, tous les adolescents du monde pouvaient ainsi partager ensemble quelques semaines d'un été. Bref! ceux qui séjournent au Summer Camp sont manifestement privilégiés, non seulement parce qu'ils viennent de familles généralement aisées, mais aussi parce leur présence ici montre que leurs parents prati-

quent l'ouverture culturelle et la tolérance.

Installé en contre-bas de Montana, le Summer Camp déploie ses équipements dans un cadre naturel remarquable. Autour, de belles forêts de pins et un magnifique plan d'eau, le lac de la Moubra. De la terrasse du bâtiment, vous toisez quelques-uns des plus prestigieux 4000 des Alpes valaisannes: Weisshorn et Dent-Blanche, Zinal Rothorn, Obergabelhorn, et le Cervin au bout de l'enfilade d'Anniviers.

Le Summer Camp a été fondé en 1961 par Rudi Studer, sa femme, son beau-frère, selon un concept

Oswald Ruppen



peu connu chez nous: celui d'un centre de sports et vacances. On pratique ici une bonne dizaine de sports, équitation ou tennis, sports de balles, natation, voile, athlétisme, etc. Il y a des moniteurs spécialisés dans chacune des disciplines. Les jeunes choisissent ce qu'ils souhaitent dans cette offre variée. Ils ont la possibilité de s'initier à une activité inconnue, mais aussi de pousser leur entraînement dans tel sport qu'ils pratiquent régulièrement.

Le Summer Camp propose également des activités de loisirs: promenades et randonnées, tournées en mountain-bike. On peut jouer

aux échecs ou au ping-pong, s'adonner au tir à l'arc ou rebondir sur un trampoline. Ceux qui ont du goût pour l'artisanat travaillent le bois ou la terre dans des ateliers ad hoc. Les soirées sont consacrées au cinéma, à la vidéo, à la musique, à des animations diverses. Une ou deux fois au cours du séjour, on part en excursion, à la découverte de la haute montagne, à moins qu'on ne préfère aller skier sur le glacier de la Plaine Morte.

Côté formation, le centre de La Moubra propose des cours dans les principales langues européennes. Heureuse proposition! elle évite aux parents d'avoir à faire un choix

draconien entre un séjour linguistique et des vacances sportives: les deux offres sont réunies au Summer Camp. Les enseignants recourent aux méthodes audio-actives dont l'efficacité est avérée. Le plurilinguisme pratiqué dans le camp contribue, au besoin, à stimuler ceux qui hésitent à se lancer dans la pratique d'une langue apprise.

Les multiples propositions de loisirs et de formation faites par La Moubra suscitent évidemment des besoins considérables d'encadrement. Il faut quelque 80 personnes pour prendre en charge 200 jeunes! La grandeur moyenne d'un groupe est de six personnes.

On aura compris que le Summer Camp ne constitue pas un refuge pour des jeunes gens jetés sur les bas-côtés de la chaussée par les excès d'une civilisation bourgeoise. La pratique sportive s'inscrit dans un programme de santé, de bien-être, de pleine forme. La cuisine, au demeurant très savoureuse, est contrôlée par une diététicienne. Quant à l'alcool et au tabac, ils sont tout simplement interdits à La Moubra.

Le Summer Camp constitue une offre originale dans le tourisme valaisan. Son éventuel développement pourrait avoir des répercussions heureuses sur l'ensemble de l'activité touristique. A Crans et Montana, on compte parmi les villégiateurs des dizaines (et peut-être des centaines) d'anciens ou d'anciennes du Summer Camp. Qui, parfois, envoient leurs enfants à La Moubra.

Jean-Jacques Zuber

Le Summer Camp accueille des jeunes filles et jeunes gens de 8 à 18 ans. Ils sont répartis en trois sections en fonction de leur âge: juniors, pionniers, seniors.

Chaque session dure trois semaines, en voici le calendrier:

1^{re} session:

du dimanche 28 juin au samedi 18 juillet,

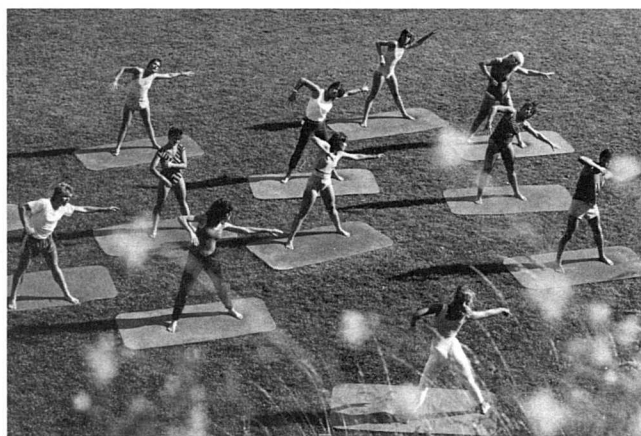
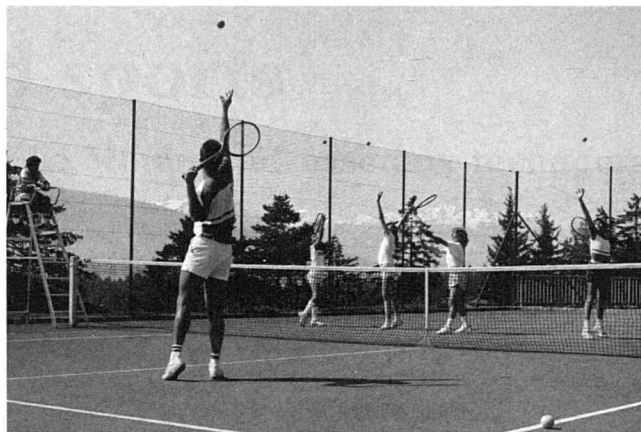
2^e session:

du dimanche 19 juillet au samedi 8 août,

3^e session:

du dimanche 9 août au samedi 29 août.

**Summer Camp La Moubra,
Montana, ☎ 027/41 56 63**

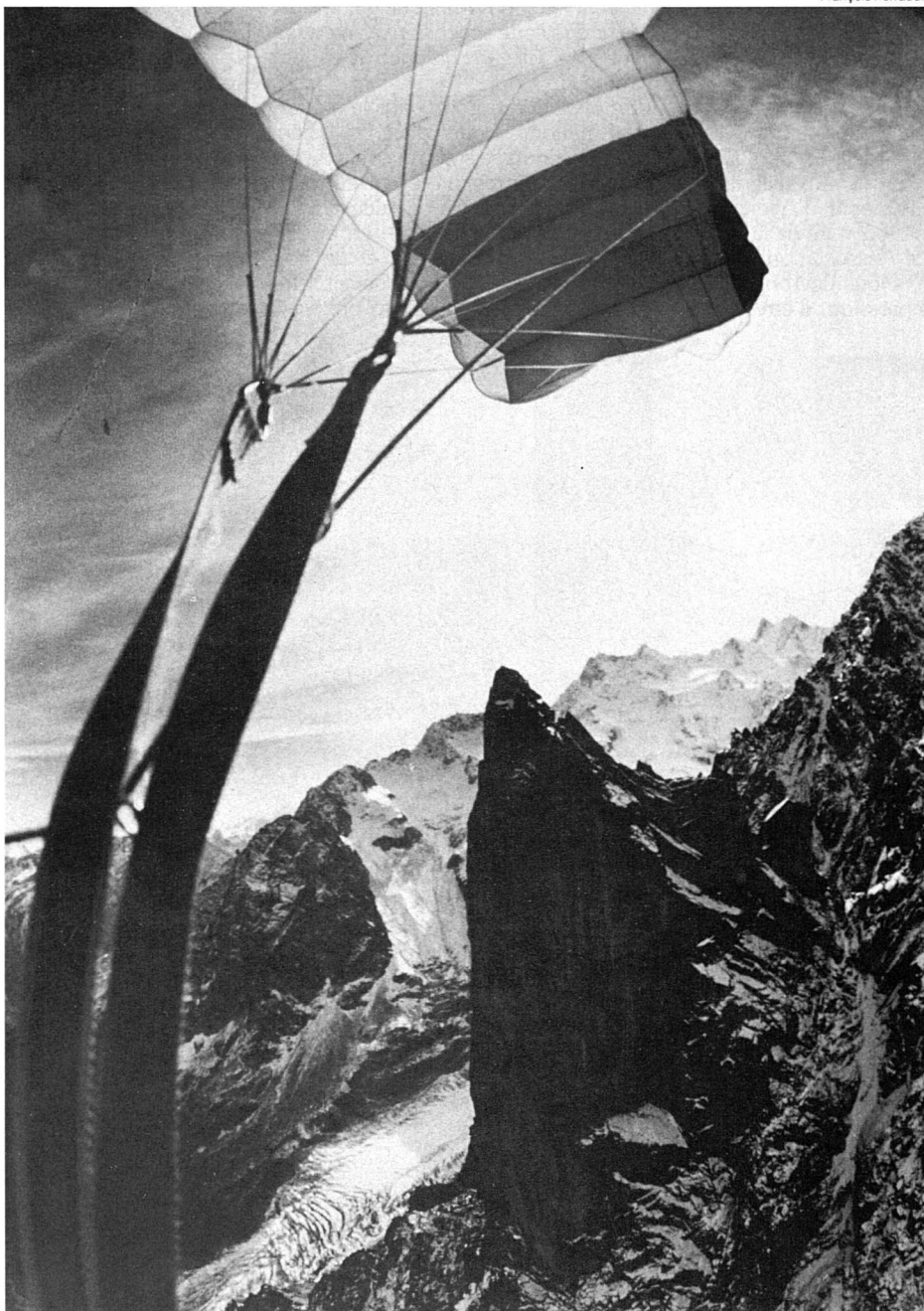


Profession guide

Souvenirs d'hier et réalités d'aujourd'hui

Les quelque 300 Valaisans guides de montagne sont des privilégiés: ils exercent une profession qui a des lettres de noblesse. Ils sont aussi, pour les stations, de véritables ambassadeurs: ils sont les seuls à passer des journées entières avec les touristes. Les exigences techniques et même pédagogiques sont de plus en plus élevées. Mais celles qui relèvent de la culture générale et de la faculté de communiquer ne dépendent – malheureusement? – que de l'initiative de chacun.

François Perraudin



Quand il évoque ses souvenirs, le guide Armand Genoud a les yeux qui brillent... «Je suis devenu un professionnel au début des années cinquante. A cette époque-là, c'était un métier considéré comme noble. Pour la plupart des gens, la montagne demeurait un territoire inconnu, mystérieux et dangereux. Et nous étions les seuls hommes qui pouvaient leur en entrouvrir les portes...» Devenir guide, c'était ainsi, pour ceux qu'on appelait alors les *porteurs* – et qu'on appelle maintenant les *aspirants-guides* – comme une consécration, gage de respect et d'admiration. C'était aussi, pour les gens des hautes vallées, l'opportunité de pouvoir compter, en été, sur un travail d'appoint. Et un travail bien rémunéré: «Je ne sais pas si nous étions mieux payés qu'aujourd'hui, dit encore Armand Genoud, mais dans les villages de montagne, les occasions de gagner de l'argent étaient alors très rares.»

Le caractère de noblesse qui entoure la profession de guide n'a pas complètement disparu: «Nous devons toujours inspirer la confiance à nos clients», remarque Daniel Ruppen, d'Ayer, un des trois membres du comité de la section d'Anniviers de l'Association valaisanne des guides. «Nous devons toujours donner l'impression d'être des

hommes solides, tant sur le plan physique que moral.» Mais avec le développement du tourisme et des sports de neige, la montagne, elle, a perdu de sa virginité, elle ne recèle plus autant de secrets ni ne suscite autant de peurs qu'autrefois. «Elle est devenue plus facile d'accès, ne serait-ce que grâce aux remontées mécaniques, poursuit Daniel Ruppen; le plus souvent, les guides retrouvent leurs clients à la cabane. Ils font le sommet, puis se quittent une fois de retour à celle-ci.» Alors qu'hier, ils partaient ensemble du village. Armand Genoud: «On avait plus de temps, les amateurs d'alpinisme étaient en général des gens aisés et ils étaient fiers d'avoir un guide. Aujourd'hui, tout le monde grimpe!» Pire: à Zermatt, il y a la cohue au pied du Cervin et bon nombre de guides, qui ne font que cette ascension-là, ne regagnent le village qu'une fois par semaine...

Autre évolution notoire dans le métier: la formation. Pour devenir guide, Armand Genoud a suivi un cours de dix jours au printemps, a été porteur pendant deux ans, puis a participé à un second cours de dix jours – en été. «Il fallait être un montagnard et un bon skieur, c'est-à-dire qu'on devait être capable de passer n'importe où. Mais

on n'insistait pas trop sur la technique...» En 1992, la formation des guides s'étale toujours sur un peu plus deux ans, mais elle comprend quatre cours de deux semaines chacun. «Et les exigences techniques se sont considérablement accrues», relève Raoul Lovisa d'Orsières, président de l'Association valaisanne des guides. «Il y a notamment un examen de grimpe pure en chaussures légères, et on travaille aussi sur les parois de glace. Cette évolution est la conséquence directe de l'apparition de ces nouvelles disciplines, qui sont très à la mode de nos jours.»

En revanche, ce qui n'a guère changé depuis une quarantaine d'années, c'est le statut de la profession. Même si elle est, à partir de cette année, reconnue par l'Ofiamt, et sera donc ainsi mieux protégée, elle reste souvent un métier parmi d'autres. Sur les quelque 300 guides valaisans – 800 en Suisse – on estime à un petit tiers ceux qui sont de véritables professionnels. Encore faut-il comprendre par là qu'ils partagent leur temps entre cette activité et celle de professeur de ski. «Les deux métiers ont toujours été étroitement liés, dit Armand Genoud, on est guide à la belle saison – qui, il est vrai, est de plus en plus longue – et professeur de ski

François Perraudin



en hiver.» Mais d'autres sont menuisiers ou hôteliers, enseignants ou curés. Daniel Perren, lui, est ingénieur civil, une profession qu'il exerce en tant qu'indépendant et qu'il peut ainsi concilier avec celle de guide. C'est aussi le cas de François Perraudin de Verbier, mais qui pour sa part, d'ingénieur en géophysique qu'il était, est devenu journaliste – il est notamment rédacteur en chef de «Berg + Ski», la revue suisse des guides et des professeurs de ski.

«Les guides à plein temps sont, aujourd'hui encore, assez peu nombreux, souligne Daniel Perren, mais ils le sont tout de même plus qu'autrefois. D'abord, parce que nous avons gagné en mobilité – hier, le guide travaillait essentiellement dans sa région, alors qu'aujourd'hui il lui arrive fréquemment d'emmener un client dans les Alpes bernoises, uranaises ou grisonnes, ou même dans des expéditions organisées à l'étranger. Mais aussi, plus simplement, parce que l'alpinisme s'est démocratisé: le nombre des amateurs a beaucoup plus augmenté que le nôtre.» Et les prix, aujourd'hui, ne sont plus de véritables obstacles: 300 francs par jour – plus les frais de logement et de nourriture en cabane et les éventuels frais de déplacement – ou un tarif à la

course pour certains sommets, établi en fonction de leur difficulté – par exemple: 350 francs pour le Dom ou le Bietschhorn, 590 pour le Grand-Combin et 610 pour le Cervin... où la popularité joue aussi son rôle pour fixer le prix!

L'activité de guide, liée à celle de professeur de ski, mais aussi, souvent, de professeur de grimpe ou de parapente, ou encore d'accompagnant pour toutes sortes d'excursions, donne à ces hommes une position-clé dans le domaine touristique. «Ils sont les seuls qui passent des journées entières avec les touristes!», s'exclame François Perraudin. «Ils sont donc amenés à jouer un rôle essentiel en matière de relations publiques. Il y a quelques années encore, leur formation comprenait une semaine de cours dits de culture générale. On y enseignait les bases de l'histoire et de l'économie du pays, on parlait de la faune, de la flore et de la géologie. J'estime que c'était une bonne chose. Aujourd'hui, cet apprentissage relève davantage de l'initiative de chacun...» Car ces cours ne figurent plus au programme. Du moins pas de manière structurée. «Mais il arrive que ce genre de connaissances soient transmises de manière informelle et spontanée, par exemple par un guide

invité au cours pour faire un exposé et répondre aux questions», observe Daniel Ruppen.

Et bien que la formation pédagogique et relationnelle ne soit pas négligée – la maîtrise d'une deuxième langue est une condition de plus en plus stricte pour devenir guide – c'est aussi, souvent, de cette manière informelle que sont transmises certaines notions de caractère plus humain. «Je me souviens des paroles d'un de ces guides invités, qui insistait sur l'importance qu'il y a pour nous de répondre aux cartes postales ou aux lettres que nous envoyons parfois nos clients...» C'est tout bête, mais ça peut rapporter gros: pour sa propre image de marque bien sûr, mais aussi pour celle de la station. Car l'impression que le guide-professeur de ski laisse à ses clients et la relation qu'il sait établir avec eux contribue certainement à leur donner l'envie de revenir ou, au contraire, d'aller voir ailleurs! «C'est vrai que nous, les hommes de la montagne, nous avons un caractère plutôt renfermé et que nous parlons assez peu. Là, nous avons peut-être des progrès à faire...» Le guide Armand Genoud sait de quoi il cause: il est, depuis quelques années, le président de la Société de développement de Zinal.

Thierry Ott

François Perraudin



François Perraudin





«Die neues Gold machen wollen, verlieren das alte»

Dänisches Sprichwort

Goldschmiedeatelier Maria Pfammatter, Brig

Thomas Andenmatten



In den Gassen der oberen Birger Altstadt hat Maria Pfammatter, Goldschmiedin und Kauffrau für Gold- und Schmuckwaren, Atelier und Verkaufsladen eingerichtet. Unauffällig, man muss zufällig in der Altstadt schlendern oder um die Adresse wissen. Letzteres trifft je länger je mehr zu.

Maria Pfammatter ist ausgebildete Goldschmiedin, Meisterin im Fach. Als Chefin ist sie verantwortlich für den Betrieb, arbeitet aber im Team mit Moser Matthias, einem Berner Goldschmied, und ein Lehrling schult sich bei seiner Mutter in die-

ser anspruchsvollen und durchaus auch handwerklichen Berufsausbildung. Mit zum Team gehören auch die Verkäuferinnen im Laden.

Für die Ausbildung sind vier Jahre Lehre in einem Goldschmiedeatelier gefordert, verbunden mit dem Besuch der Kunstgewerbeschule und Intensivkursen auf Weiter- und Fortbildungsbasis. Soweit zum Organisatorischen.

Handwerk, Kunsthandwerk, Künstler, künstlerisches Gestalten – wo stehen die Begriffe, wann und wo greifen sie ineinander? Unentwegt und allerorten, finde ich, seitdem

ich das Atelier aufsuchte, Gespräche führte, um Red und Antwort bat. Frau Pfammatter will ihre Arbeit – als Verantwortliche für den Betrieb gelten ihre Aussagen auch für die Mitarbeiter – den «Trend in der Bude» als Handwerk bezeichnen, ein Handwerk, welches viel Phantasie und Kreativität erfordert und damit in den Begriff des Kunsthandwerks gleitet. Auch ein Künstler muss, zum Leben, seine Werke verkaufen und damit... Man verfertigt Schmuck in Eigenkreation, aber auch auf Wunschvorstellung des jeweiligen Kunden

So ist man in ihrem Betrieb auch gefordert, auf Wunsch und Vorschlag des Bestellers zu arbeiten, Stücke umzuändern: Abgenutzte Eheringe können umfunktioniert, Altes neuen Tendenzen angepasst werden. Hier gilt es, ästhetischen Vorstellungen treu zu bleiben, die Kundschaft zu beeinflussen. Material und Form, Stein und Metall haben sich in harmonischer, diskreter, aber eigenwilliger, das heisst nicht alltäglicher Verbindung zu fügen. Dann erst kann das Signet des Kunsthandwerks angebracht werden.

Ringe, Ketten, Broschen, Anhänger: Fussangeln des Glücks

Die Schmuckstücke aus diesem Atelier, von Frau Pfammatter und deren Mitarbeitern gefasst, sind keine Mengenware; sie ähneln auch nicht Christbaumschmuck. Jedes Stück wird ausgedacht, vorgezeichnet, besprochen, abgeändert. Immer neu wird mit Materialien experimentiert, mit Holz und Stein, mit Plexiglas, um herauszufordern, mit Seide und Leder, dann wieder mit alten Grundelementen in neuen Formen, mit Steinen aus aller Herren Länder und Damen Geheimfächern, letztere zur Verarbeitung, erstere grosszügig in Zuneigung, in Dankbarkeit, in Erwartung gewidmet.

Handwerk mit goldenen Abfällen

Der Begriff «Goldschmiede» verbindet sich bei vielen Menschen mit demjenigen lauterer Glücksstunden, gleitet auf höheren Ebenen. Lachend möchte Maria ihr Atelier als Blechbude bezeichnen, zurück auf den interessanten, aber harten Alltagsboden des Handwerks stellen. Wenngleich es sich auch um ein Handwerk mit goldenen Abfällen handelt! Letztere werden fein säuberlich eingesammelt, versteht sich.

Vieles, was sich in der mittelalterlichen Schmiede fand, findet sich immer noch, wenigstens von der Funktion her, allerdings verbessert und verfeinert: Hammer, Walzen, Feilen, Schraubstock, Lötmasse, Säurebad, Schleifvorrichtung, Boh-

rer usw., sogar der vielzitierte, allerdings manierlich kleine Schmelztiegel in seiner alten Funktion, über der Gasflamme einzuschmelzen, auszusondern, zusammenzuschmelzen. «Die neues Gold machen wollen, verlieren das alte.»

Gold wird nicht mehr am Fluss gesucht, sondern eingekauft als ausgewälzte Blätter oder in langen vierkantigen Stäben, in diversen Formen zur Weiterverarbeitung bereit.

An stabiles Handwerk erinnern auch Verrichtungen wie Löten, Schmelzen, Walzen, Biegen, Fei-

len, Schweissen, Bohren, Pressen, Reinigen, Strahlen usw.

Legierung gibt den Ton an

Wie der Bäcker Mehl als Grundmaterial braucht, so der Goldschmied das Gold, je nach Legierung in anderm Farbton.

Goldgelb lagert es in der Erde, aus Stroh musste es Rumpelstilzchen für die Prinzessin zaubern.

Rotgold wird es durch Zugabe von Kupfer und Silber, rotgold mögen auch die drei Haare des Teufels gewesen sein.

Als Weissgold bezeichnet man die

Thomas Andenmatten



Vermischung mit vorweg Nickel. Immer aber ist die Grundsubstanz bis zu 750 K reines Gold, will es das Echtheitsprädikat.

Auseinandersetzung mit Material und Form

Inspiration und Kreativität, Spontaneität und diskrete Eleganz zeichnen die Werke dieses Ateliers aus. Inspiration wird durch Material eingeleitet, kann aus Naturbetrachtung werden, aus Musik, menschlicher Begegnung, durch Besuch von Museen, Ausstellungen und Fachmessen. Alte Formen in Zei-

chen dieser Zeit umsetzen ist kreativer Vorgang. Regelmässig zeigt man die Werke an Ausstellungen; das Atelier eifert mit bei Wettbewerben, nicht nur um Trend zu erfahren, sondern um Trend mitzubestimmen. Erfolgreich war man am SK-Wettbewerb 1991 mit dem ersten Preis. Ganz ohne Starallüren.

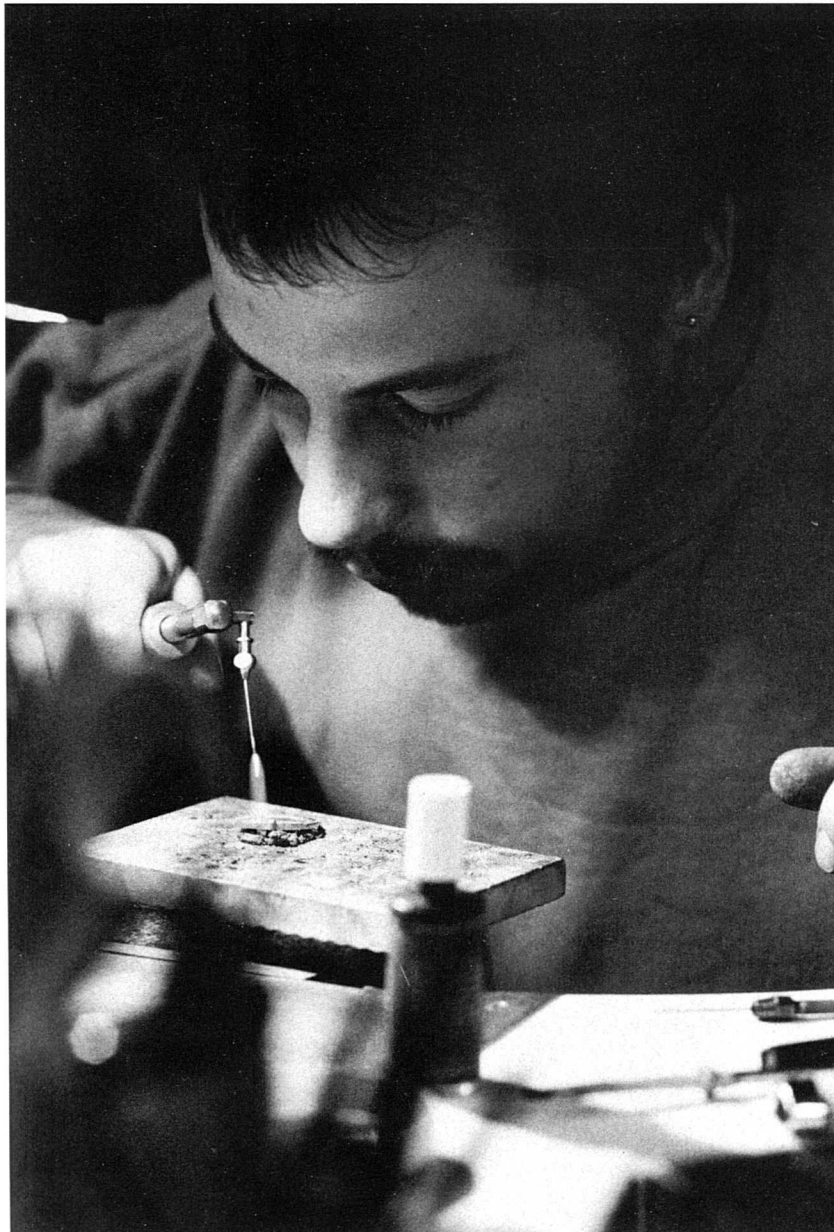
Einfaches Gold wird mit farbigen Steinen besetzt, hartes schwarzes Ebenholz mit Stein und Gold verziert; verarbeitet werden grosskaratige, aber auch bescheidene Diamanten, kleine und grössere, diverse geschliffene Brillanten, sel-

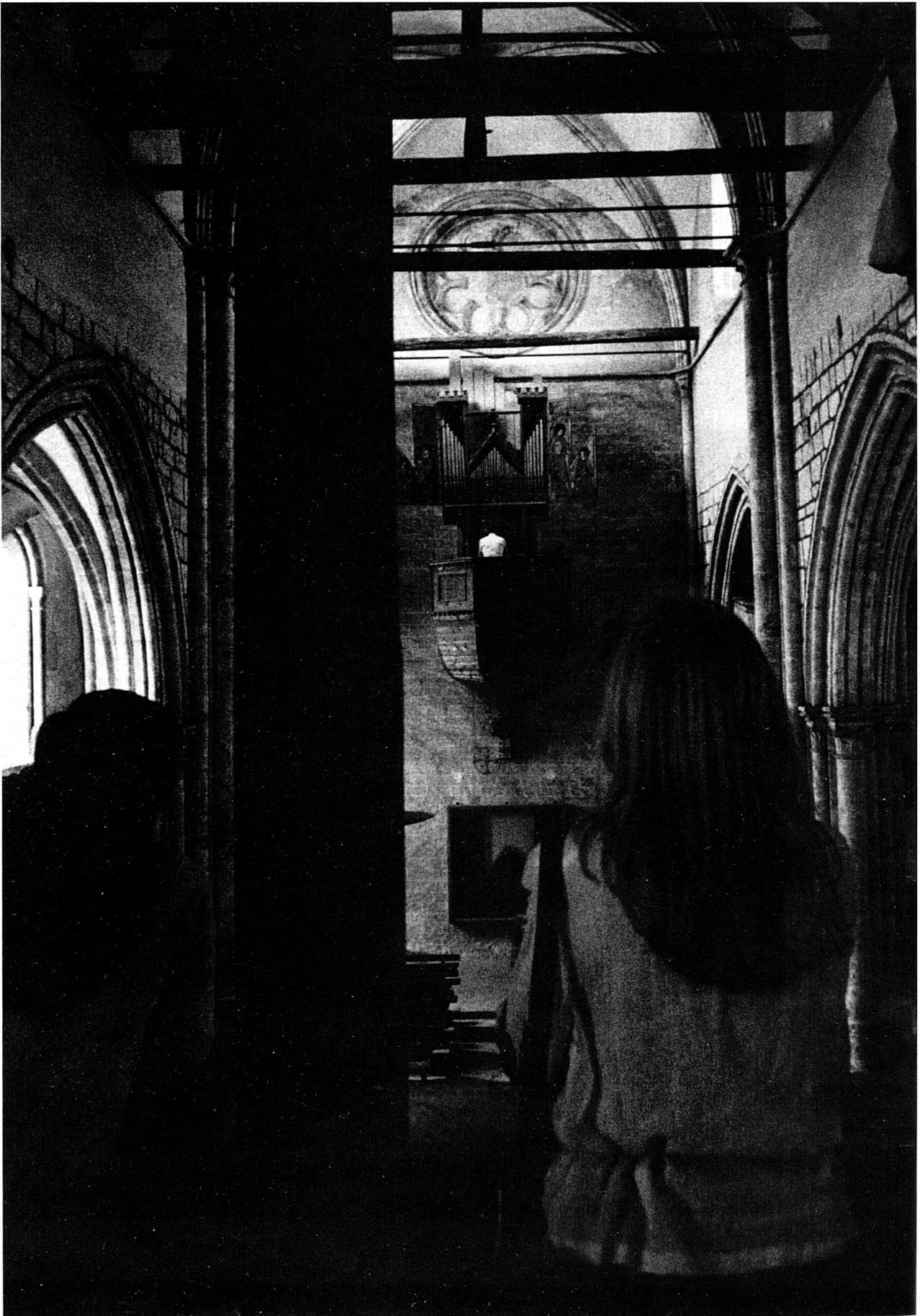
ten eher Steine aus unsern Bergen. Grössere Steine, natürlich belassen in Farbe, Form und Oberflächen-gestaltung, sind momentan bevorzugtes Material. So mögen sie ihre Schönheit, Leucht- und Ausstrahlungskraft hergeben, die Persönlichkeit der Trägerin, des Trägers unterstreichen, den von Urgeistern aufgetragenen Einfluss geltend machen. Mystik und Wundersames gehören dazu. Goldschmiedekunst finden wir in alten Kulturen Mesopotamiens, weiter durch alle Kulturen und Epochen, immer mit Kult und Krieg verbunden, später dem Profanen überlassen. Schicksal, Blut, Gnade und Verderben, Liebe und Betrug waren und sind diesem gelben Material verknüpft. Unausgesprochen weiss Maria um dieses kulturelle Erbe, es dringt undefiniert in ihre Werke, die so echt wirken.

Goldschmieden ist ein Beruf für Männer und Frauen, man macht sich sprichwörtlich nicht mehr, aber buchstäblich schmutzige Finger dabei. Eine andere Seite neben der kunsthandwerklichen ist diejenige des Broterwerbs, der Kundenbetreuung. Hier ist Frau Pfammatter mit ihren Mitarbeiterinnen diskret, aber bestimmt, berät, erwägt, verhindert, wenn nötig. Sie verkauft keinen Fisch für einen Vogel. Weil sie, in der Herstellung und im Verkauf integer, von hohem Berufsethos ausgezeichnet ist, wird sie nachgefügtes mittelalterliches Spottgedicht mit charmantem Lächeln quittieren: «Weil er dann die Leut betrogen und verkaufte Rauch und Dunst, wird er dann hinaufgezogen und gehenket ohne Gunst, mit der Kunst.» Spottgedicht von 1574 auf einen hingerichteten Goldmacher.

Ines Mengis-Imhasly

Thomas Andenmatten





Un orgue, un livre

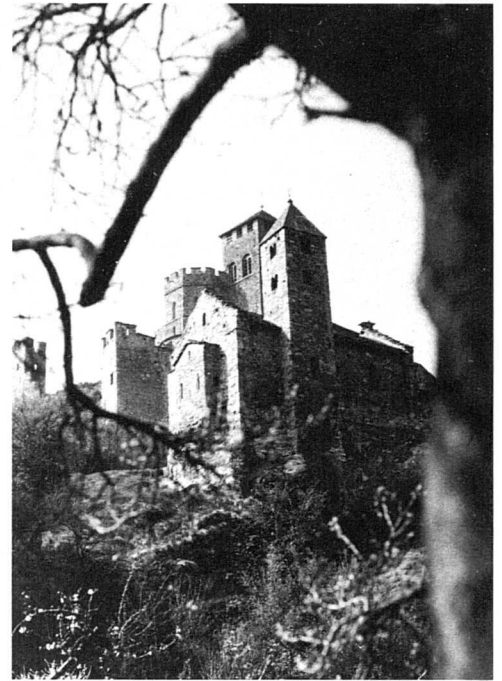
On disait, non sans raison, que c'était le plus vieil orgue du monde encore «jouable». Les historiens attestent ce fait. En revanche, on s'est un peu hâté, sans doute, dans la célébration de son 600^e anniversaire en 1990. En réalité, l'instrument est plus jeune de 45 ou 46 ans. A une année près, on peut établir sa date de naissance à 1435.

Surprise? Pas tout à fait. On s'en doutait, on le disait mezza voce dans les milieux professionnels. Mais on évitait de susciter une polémique en attendant de disposer d'éléments solides d'information. Une monumentale publication de l'Institut de l'Ecole polytechnique de Zurich, Denkmalpflege (conservation et restauration des monuments), nous a fourni récemment une foule de renseignements, dont celui relatif à la datation. Ce n'est pas le seul mérite de ce travail scientifique.

On sait que de nombreuses légendes couraient sur l'éventuelle origine étrangère de l'orgue. Selon les différentes hypothèses connues, il aurait été construit pour la collégiale de Berne, pour la cathédrale de Lausanne, pour la paroissiale de Berthoud dans l'Emmental, pour l'abbatiale d'Abondance ou celle de Notre-Dame d'Aulps. Aucune de ces théories ne résiste à l'examen. Certes, l'orgue n'est pas l'œuvre d'un Valaisan; mais il a bien été construit pour Valère, sinon à Valère même, vers 1435, par un facteur d'orgues qu'on n'a pas encore identifié. On connaît par contre le nom de son décorateur, le peintre fribourgeois Pierre Maggenberg; celui-ci fut aidé par son famulus (un collaborateur qui a rang d'élève ou de disciple), Etienne, qui venait de Montbéliard. L'ouvrage de l'EPFZ donne de nombreuses indications sur l'artiste fribourgeois.

On découvrira en outre, dans cette monographie, un aperçu critique des buffets d'orgue connus durant la dernière période du moyen âge, les textes accompagnés d'une





impressionnante iconographie. L'orgue de Valère donne lieu à un exercice de dissection grâce auquel on découvre les ressources et les techniques des facteurs d'orgue de l'époque.

Au XVII^e siècle, l'instrument fut adapté aux nouvelles exigences musicales – celles au moins du Vénérable Chapitre d'alors. Au XIX^e siècle, l'orgue fut pratiquement réduit au silence. On ne l'entendit plus jusqu'à sa restauration en 1954. Les historiens de l'orgue nous fournissent quantité d'informations utiles sur le site de Valère. On apprécie d'autant plus cette contribution à la veille des importants travaux d'entretien et de conservation qui sont entrepris au château et à la basilique.

Cet ouvrage – presque une somme sur le sujet – résulte d'un travail interdisciplinaire considérable.

Chaque spécialiste apporte une contribution originale qui excède parfois le cadre strict de l'objet étudié. Mentionnons, par exemple, l'étude que propose le restaurateur des volets sur les techniques de peinture utilisées au XV^e siècle et oubliées ensuite, notamment en suite de l'essor de la peinture à l'huile qu'on commence alors à pratiquer dans les Flandres.

L'étude de L'EPFZ est datée de 1991. On pouvait se la procurer dès la fin de l'année précédente.

Or, elle ne paraît pas avoir fait grand bruit en Suisse romande. Pourquoi? Eh! bien, tout simplement parce qu'elle a été rédigée et publiée en allemand. Les francophones, italophones et anglophones doivent se contenter d'un résumé de quatre pages. On rappellera que la thèse consacrée à la basilique de Valère il y a une soixantaine d'années avait été elle aussi rédigée dans la langue de Keller et de Gotthelf. C'est aussi en allemand qu'avait paru l'étude consacrée à la superbe collection de tissus anciens qui fait également du patrimoine de Valère.

Ce n'est pas tout. Il y a quelques années déjà, une étude fut consacrée à un coffre du XV^e siècle, de provenance espagnole, et qui fut offert à la cathédrale de Sion par l'empereur romain-germanique; elle fut écrite en allemand et ne semble pas avoir été remarquée par le public francophone. Une autre pièce importante du trésor, un coffre pré-roman du XI^e siècle, fera l'objet prochainement d'une publication... également en langue allemande.

Il n'est évidemment pas question de s'offusquer du fait que des chercheurs alémaniques s'expriment dans leur langue. On doit au contraire leur être reconnaissant de s'intéresser à notre patrimoine. En revanche, il est dommage qu'on ne

se préoccupe pas de mettre à la disposition du public francophone des études susceptibles de développer son intérêt pour le patrimoine et sa conservation. Empruntant à Jacques Brel, on peut se demander: «comment voulez-vous, bonnes gens, qu'nos bonnes et qu'notr' belle jeunesse aient le sens des valeurs» avec ça?

Gaëtan Cassina

Friedrich Jakob, Mane Hering-Mitgau, Albert Knoepfli, Paolo Cadorin: *Die Valeria-Orgel. Ein gotisches Werk in der Burgkirche zu Sitten/Sion*. (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege Band 8), Verlag der Fachvereine, Zürich, 1991, 280 pages, 7 planches couleurs et 233 illustrations noir-blanc. En librairie.

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 Etoiles avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 Etoiles in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

RECKINGEN

Pfarrkirche
Orgelkonzert
Annerös Hulliger
29. Juni, 20.30 Uhr

MÜNSTER

Pfarrkirche
Orgelkonzert
Annerös Hulliger
27. Juni, 20.30 Uhr

ERNEN

Pfarrkirche
Konzert mit dem
Jugendorchester Oberwallis
Leitung: Margrit Fialovitsch
21. Juni, 17.30 Uhr

BRIG

Pfarreizentrum
Festival Strings, Luzern
Leitung: Rudolf Baumgartner
5. Juni, 20 Uhr

GLIS

Eglise paroissiale
Elégie
Le Chœur académique
de Vladimir
(Russie)
Direction: Lina Weilert
10 juin, 20 h

VISP

Kulturzentrum La Poste
Der Zigeunerbaron
Operette von Johann Strauss
Inszenierung: Karl Absenger
Musikalische Leitung: Eduard Meier
5. Juni, 20 Uhr

Die verkaufte Braut

Komische Oper
von Bedrich Smetana
Libretto von Karel Sabina
Musikalische Leitung: Zdenek Kosler
15. Juni, 20 Uhr

KIPPEL/LÖTSCHENTAL

Mehrweckhalle
Eine kleine Zauberflöte
Theater für Kinder
12. Juni, 14 Uhr

LEUKERBAD

Dorfplatz
Musikgesellschaft Gemmi
10. Juni, 20.30 Uhr

SIERRE

Jardin du Marais
L'Europe danse
par l'Académie de danse Cilette Faust
avec les chœurs d'enfants
de Sierre - Muraz - Venthône
sous la direction de J.-François
Maillard
5 juin, 21 heures

CRANS-MONTANA

Centre de Congrès Le Régent
Amicale des fanfares
de la Noble et Louable Contrée
Concerts, cortège
6 et 7 juin

Centre Le Régent
L'Europe danse
par l'Académie de danse Cilette Faust
12 juin, 20 h 30

CHERMIGNON-DESSOUS

Eglise
Elégie
Le Chœur académique de Vladimir
(Russie)
Direction: Lina Weilert
7 juin, 20 h 30

MURAZ/SIERRE

Eglise
Isabel Pedro, mezzo-soprano
Benjamin Bunch, guitare
5 juin, 20 h 30

SION

Salle de la Matze
Spectacle de danse de
L'Ecole de Maguy Lorétan
Studio Taps
4, 5, 6 juin

Eglise Saint-Théodule

Elégie

Le Chœur académique de Vladimir
(Russie)
Direction: Lina Weilert
9 juin, 20 h 30

Aula des Creusets

Dance Works

M.-Th. Derivaz, E. Müller, Ch. Fox
11 - 12 juin, 20 h 15

Théâtre de la Matze

L'Europe danse

par l'Académie de danse Cilette Faust
avec les petits chanteurs de la Schola
Direction: Bernard Héritier
19 juin, 20 h 30

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

Eglise

Le Trio ABC

Jacques Mayencourt
Roselore Poigne-Blendinger
Hartmut Kaever
7 juin, 17 h 30

MARTIGNY

Eglise Saint-Michel
**15^e Concours international de
musique de chambre pour
instruments à vent**
Concert final
12 juin, 20 h 15

LE CHÂBLE

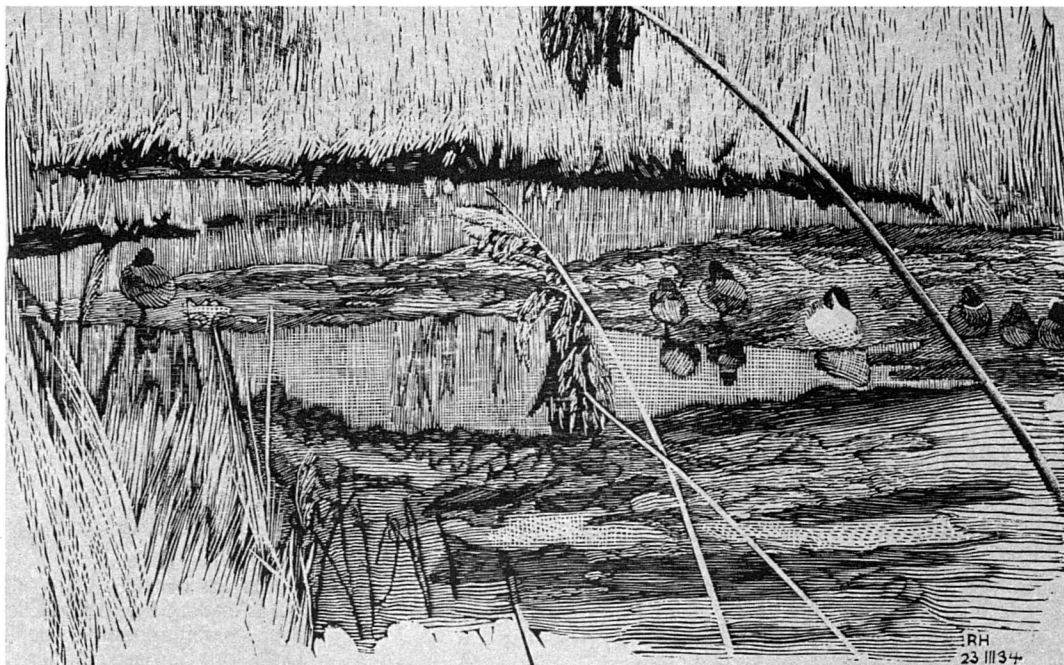
Eglise

Elégie

Le Chœur académique
de Vladimir
(Russie)
Direction: Lina Weilert
4 juin, 20 h

Groupe folklorique «Li Trei V'zins» de Finhaut, Trient, Vallorcine





Dessin de Robert Hainard - Pouta-Fontana

SALVAN

Salle communale

Inauguration des costumes de la Fanfare municipale

Concert de gala, productions des
sociétés, cortège
20, 21 juin

FINHAUT

Salle polyvalente

La Chanson des quatre saisons de Corminbœuf

6 juin, 20 h 30

SAINT-MAURICE

Salle du Collège

Elégie

Le Chœur académique
de Vladimir
(Russie)

Direction: Lina Weilert
11 juin, 20 h 30

MORGINS

Halle des fêtes
Place de l'Hostellerie Bellevue

Missouri

Ambassadors of music
(band-jazz et band-choir)
26 juin, 20 h 30

Tennessee

Ambassadors of music
(band-choir)
29 juin, 20 h 30

TROISTORRENTS

Giron des fanfares de la Vallée

Concerts, cortège
20, 21 juin

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

SION

Petitthéâtre

Douze jurés en colère

D'après la pièce de Reginald Rose
Interprété par les Ateliers de
théâtre de Françoise Gugger
4, 5 juin, 20 h 30

MARTIGNY

Fondation Louis-Moret

Ecole de Théâtre de Martigny

Audition des élèves
4, 5, 6 juin

MONTHEY

P'tit Théâtre de la Vièze

BD 4

A tout à l'heure!

Humour
25, 26, 27 juin, 20 h 30

Variétés - Folklore

Variete - Folklore

VEYSONNAZ

Place de la piscine
Productions folkloriques avec le
groupe **Motora d'Helsinki**
6 juin, 11 h et 14 h

MARTIGNY

Les Caves du Manoir

Hinterland

13 juin, 21 h

The Gories

19 juin, 21 h

FINHAUT

Place de fête

Inauguration des costumes du groupe folklorique «Li Trei V'zins»

Trient, Finhaut, Vallorcine
Soirée villageoise, concert, cortège
27, 28 juin

Rencontres Conférences

Tagungen - Vorträge

ERNEN

Bei der Kirche

Dorfführungen zu den
Sehenswürdigkeiten von Ermen
16., 23., 30. Juni, 17 Uhr

Dorfplatz

Unterhaltungsabend

25. Juni ab 20 Uhr

RIEDERALP

Kapelle St. Bernhard

Dia-Vortrag

Der grosse Aletschgletscher

30. Juni, 20.15 Uhr

SIERRE

Ecole des Buissonnets

Raphaël classique

Sylvie Doriot
3 juin, 19 h

Classicisme, maniérisme et baroque

Sylvie Doriot
17 juin, 19 h

A la découverte de Finges

Avec Marie-Noëlle Frei

Etangs et prairies de Millieren

4 juin

Le Rhône sauvage du côté de Salgesch

11 juin

Inscription obligatoire à l'Office du tourisme (027/55 85 35)

Centre ville

9^e Festival de la Bande dessinée

18 au 21 juin

LE BOUVERET

Swiss Vapeur Park

Festival international de la vapeur

18 au 22 juin

Arts visuels**Visuelle Künste****NATERS**

Kunsthaut zur Linde

Anton Mutter

Maler

Bis 25. September

BRIG

Klubschule Migros

Papierkreationen

von Mary-Lise Beausire

Bis 30. Juni

Walliser Heimatwerk

Heidi Kernen

Linck - Keramik - Batikarbeiten

Bis 6. Juni

VISP

Galerie zur Schützenlaube

Franz Sedier

Malerei u. Gemälde

Bis 14. Juni

LEUKERBAD

Kulturzentrum St. Laurent

Jutta Stückemann, Keramik**Barbara Schwarze**, Gemälde

2.-27. Juni

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc

Paul Bonvin

Huile et aquarelle

Jusqu'au 30 juin

SIERRE

Château Bellevue

Fernand Florey

Rêves et réalité

Aquarelle, lavis, encre de Chine

Jusqu'au 4 juin

Home Beaulieu

Isabelle Tichelli

Peinture

Jusqu'au 10 juin

Galerie de l'ASLEC

Marie-Claire Pierroz

Une passion et des hommes

Pinceaux et mines

Jusqu'au 20 juin

Galerie des Buissonnets

François Pont

Peinture

Jusqu'au 21 juin

F A C**Sigrid Gloerfelt**

Peinture

Jusqu'au 15 août

Maison de Courten

Vasile Baboe

Peinture

27 juin - 18 octobre

SION

Galerie de l'Ecole-club Migros

Volcans, le réveil de la Terre

Photographies de Jean Marguelisch

Jusqu'au 20 juin

Galerie Grande-Fontaine

Présentation des œuvres de 85 artistes européens

Exposition didactique

5 - 20 juin

Galerie des Vergers

Yvette Betrisey-Cretton

Aquarelles

Jusqu'au 20 juin

Musée cantonal d'histoire naturelle

Pouta Fontana, marais de plaine

Jusqu'au 23 août

Musée cantonal des beaux-arts

Quand une banque devient Musée

Jusqu'au 26 août

Votre Musée vous expose

Regards sur l'art en Valais

Jusqu'au 10 janvier 1993

Musée cantonal d'histoire et

d'ethnographie de Valère

Représentations du sacré

Culture savante et culture populaire:

l'art religieux en Valais

été/automne

**Eine kleine Zauberflöte**
Kippel/Lötschental**LEYTRON**

Galerie de l'Ancienne Eglise

Claudy Seigle

Peintures

Jusqu'au 21 juin

SAXON

Galerie Danièle Bovier

France Fattebert

Peinture

Jusqu'au 7 juin

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

De Goya à Matisse

Estampes de la collection

Jacques Doucet à Paris

Jusqu'au 8 juin

Georges Braque

Peinture

150 œuvres

13 juin - 8 novembre

Galerie de l'Ecole-club Migros

Arts appliqués à l'Ecole-club

Jusqu'au 13 juin

Centre valaisan du film et

de la photographie

A l'usine

Photographies de Jean-Yves Glassey

et Marc Helleboid

5 juin - 3 juillet

Le Manoir de la Ville

Ecritures

Fibres et textiles

Exposition collective

6 juin - 30 août

Fondation Louis-Moret

Alberto Sartoris

Architecte

La couleur comme quatrième

dimension de l'architecture

20 juin - 16 août

LE CHÂBLE

Musée de Bagnes

Images de Bagnes

Les anciennes cartes postales:

vues générales et villages

Jusqu'au 21 juin

VERBIER

Galerie d'art du Hameau

Rose-Marie Crettaz-Perruchoud

Peinture sur soie et sur porcelaine

Liliane Grégoire, tableaux de laine**Danièle Cretton-Faval**, huiles

6 - 21 juin

Pierre Darbellay

Pastel - Sylviestructure

Dès le 27 juin

MONTHEY

Galerie Charles Perrier

Art alpin suisse

De Hodler à Edmond Bille

En permanence

Musées**Museen****BRIG****Stockalperschloss**

Di bis So, 10, 11, 14, 15, 16, 17 Uhr

Führungen

SAAS FEE**Saaser Museum**

Mo bis Fr, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum

So bis Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum

Di bis So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

VEYRAS

Musée didactique de

Charles-Clos Olsommer

Lu au ve (tél. 027/55 24 29)

SIERRE

Château Bellevue

Musée des étains

Collection d'étains anciens de France, d'Allemagne et de Suisse

Lu au ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Maison de Courten

Les années valaisannes

de Rainer Maria Rilke

Ma au di, 15 - 19 h

Château de Villa, Maison Zumofen

Musée de la vigne et du vin

Ma au di, 14-17 h

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km avec 45 panneaux explicatifs.

Ouvert toute l'année

Accès libre

SION

Musée cantonal des beaux-arts

Collections permanentes

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Le Valais de la préhistoire à la domination romaine

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire naturelle

Ma au di, 14 - 18 h

Basilique

Notre-Dame de Valère

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

Maison de la Nature, Montorge

Ma au ve, 14-18 h 30

Sa - di, 11-18 h 30

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Musée gallo-romain d'Octodure

Musée de l'automobile

Parc de sculptures (ouvert le soir en été)

Tous les jours: 9 - 19 h

SAINT-MAURICE

Château

Musée cantonal

d'histoire militaire

Musée des tireurs valaisans

Collections permanentes

Ma au di, 10 - 12, 14 - 18 h

La musique en retard?

Dans un train, deux Valaisannes parlaient récemment de la vie musicale dans notre canton. Leurs voix n'étant pas particulièrement discrètes, tous les voyageurs profitèrent de leurs propos. A leurs yeux, les concerts ne pouvaient être que médiocres: l'absence de grande ville condamnait toute activité d'un niveau professionnel, et les amateurs ne méritaient qu'un jugement mitigé.

Si toutes leurs considérations n'étaient pas fausses, elles étaient certainement incomplètes.

Dans ce domaine comme en beaucoup d'autres, le Valais a longtemps souffert de sa pauvreté, car il devait accorder ses priorités à d'autres urgences. Les exigences de l'agriculture contraignaient la plupart des ensembles d'amateurs à interrompre leur activité de Pâques à la fin des vendanges: dans ces conditions, les lèvres se rouillent et les cordes vocales se durcissent! Enfin, la formation des responsables musicaux laissait à désirer, la durée de l'Ecole normale étant limitée. Quant au Conservatoire, il ne fut créé qu'en 1949. Les conditions de développement d'une authentique vie musicale étaient donc assez minces.

Pourtant, il serait injuste d'entretenir l'image d'un Valais musicalement arriéré et définitivement sous-développé. Si notre canton a subi quelques retards par rapport à d'autres, il en était assez conscient pour entreprendre les efforts nécessaires.

Même si les musiciens professionnels y sont rares, il existe en Valais plusieurs ensembles vocaux et instrumentaux d'amateurs qui atteignent un niveau de qualité remarquable. Leurs nombreux succès hors du canton suffisent à le prouver. De nombreux solistes valaisans sont engagés régulièrement pour des concerts, en Suisse et dans les pays voisins. D'autres musiciens font partie de grands orchestres symphoniques.

La présence et la pédagogie de Tibor

Varga attirent régulièrement chez nous de jeunes musiciens, et c'est toute une école, faite de Valaisans et d'étrangers, qui se constitue autour de lui.

Chaque été, le Festival de l'orgue ancien de Valère voit défiler des solistes venus du monde entier, et les Valaisans, qu'ils soient organistes ou simples mélomanes, sont nombreux à en profiter.

Cela ne signifie pas que nous ayons atteint le but. Mais cela prouve que les efforts accomplis valaient la peine, et que, notamment, l'expérience scolaire de «l'enseignement élargi de la musique» doit être poursuivie et intensifiée.

Les amateurs ne doivent craindre ni la présence des professionnels, ni le progrès des ensembles les plus performants: au contraire, ces éléments de qualité font monter le niveau moyen, par cette espèce d'osmose qui s'opère entre les genres et entre les qualités.

Un récent numéro de la Revue musicale de Suisse romande consacré au Valais essaie de dresser un panorama de la vie musicale dans notre canton. Même si tous les aspects n'y sont pas abordés, on y trouve un inventaire fort intéressant des principaux domaines.

Peut-être le développement musical du Valais nous semble-t-il souffrir encore d'un certain retard, dû à la situation économique et sociale d'autrefois, dû plus encore peut-être aux barrières imposées par la géographie.

Cette impression sera vite atténuée si nous prenons conscience de toute la musique qui se joue en Valais. Comment en serait-il autrement, dans ce pays qui réunit deux hauts lieux de l'histoire de la musique occidentale, Valère, avec le plus vieil orgue du monde, et l'Abbaye de Saint-Maurice, ce plus ancien monastère d'Europe occidentale où fut pratiquée, durant des siècles, la musique incessante de la «laus perennis»?

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue TREIZE ÉTOILES

Calendrier culturel et récréatif

Case postale 840

CH-1920 Martigny 1

Fax 026/22 51 01



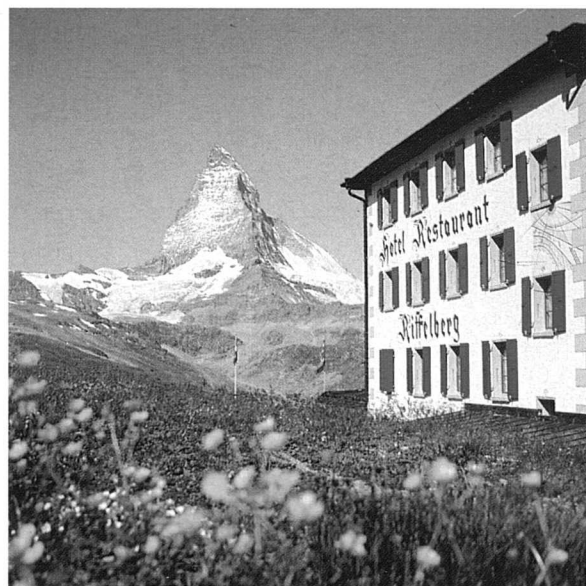
★ ★ ★ ★ ★

GRAND HOTEL ZERMATTERHOF

Ce grand hôtel de renommée mondiale, au cœur de Zermatt, est entouré de son propre parc. Le Grand Hôtel Zermatterhof s'avère être le lieu privilégié de la station depuis 1874. Lustres pompeux, bois précieux et antiquités sélectionnés. Les chambres et appartements créent dans ce cadre luxueux une ambiance de détente, de bien-être; également pour congrès, séminaires et conférences.

Ce haut lieu de la gastronomie apprend à apprécier l'art culinaire, ses mets délicats et son service exceptionnel. L'hôtel est doté d'une piscine couverte, d'un court de tennis et d'une salle de fitness. Le sauna, le solarium et le masseur diplômé vous apporteront beaucoup de relaxation. Les enfants seront ravis de la salle de jeux.

Informations: Grand Hôtel Zermatterhof
CH-3920 ZERMATT
Tél. 028/66 11 00 - Fax 028/67 48 42



Hotel Restaurant

Riffelberg

★ ★ ★

Ce petit palace des Alpes est, depuis 150 ans, synonyme d'hospitalité au plus haut niveau. L'Hôtel Riffelberg rallie noblesse et confort, toujours en parfaite harmonie avec la culture et la nature. Les chambres sont très spacieuses avec tout confort et des meubles de style. Terrasse ensoleillée, sauna et whirlpool pour une remise en forme, oxygénation dans un environnement accueillant, tout en étant choyé par une cuisine innovatrice et une cave à vins de choix. L'Hôtel Riffelberg pour une parfaite détente où vous cheminerez sur les traces des premiers alpinistes.

Informations: Sporthotel Riffelberg
CH-3920 ZERMATT
Tél. 028/67 22 16 - Fax 028/67 39 94



KULM HOTEL

★ GORNERGRAT ★

Le Kulm Hôtel Gornergrat, au-dessus de Zermatt, le paradis des amateurs de randonnées en haute montagne, se hisse comme un château au terminus de la «Gornergratbahn», à 3100 mètres d'altitude. Rénové récemment le Kulm Hôtel Gornergrat allie harmonieusement hospitalité et sécurité, pour un séjour inoubliable.

Informations: Kulm Hôtel Gornergrat
CH-3920 ZERMATT
Tél. 028/67 22 19 - Fax 028/67 22 86



Hôtels de la Bourgeoisie
de Zermatt

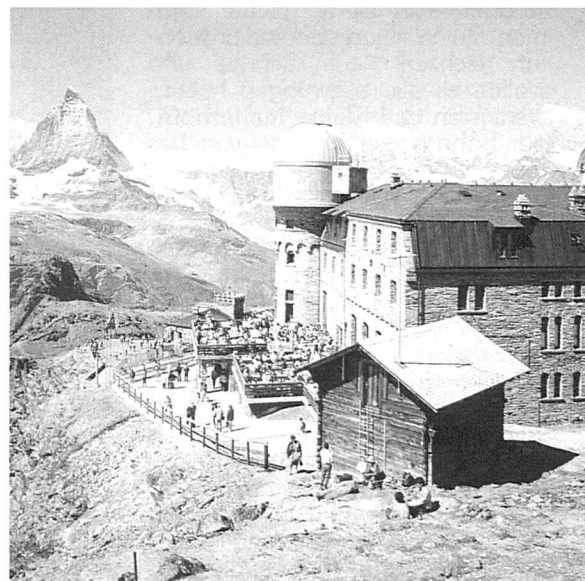


Photo Klopfenstein

Eine noble Chefin

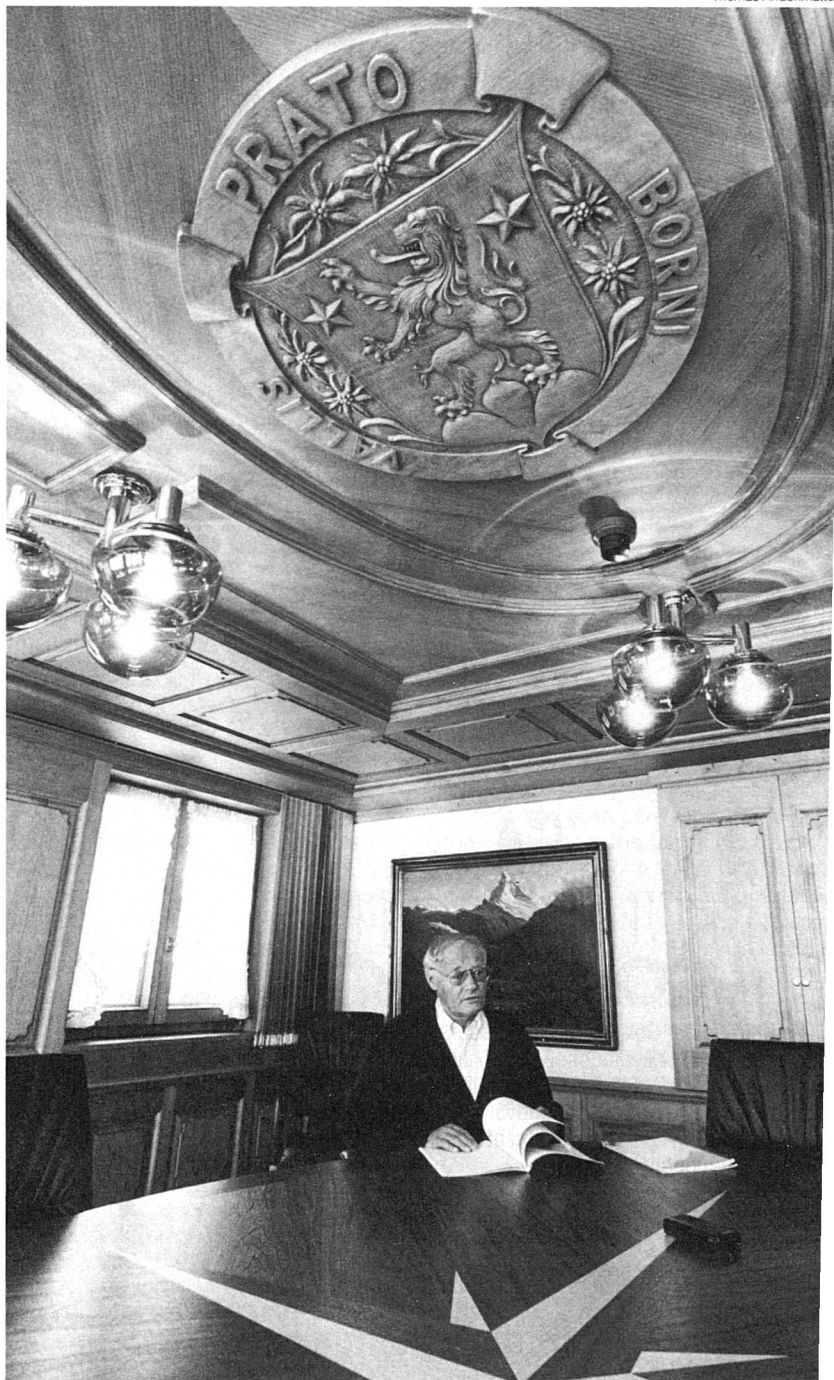
Die Bahnhofstrasse Zermatt köchelt nicht nur an der Ecke Hexenbar. Ende April präsentiert sich die Strasse lebhaft, aber nicht turbulent, im milden Sonnenlicht, gedämpfter Schall von Kutschenglocken, und die ächzenden Laute Hunderter Skischuhe sind im Abklingen. 1000 Lächeln haben sie wohl verschenkt, unzählige Male zum geldschweren Portemonnaie gegriffen, nach langen Nächten morgens wieder frisch dienstbereit: Die Angestellten der Hotels und Bahnen, die von der Burgergemeinde Zermatt betrieben werden, merken von ihrer eigentlichen Arbeitgeberin letztlich wenig. Sie, eine stolze, markante und selbstbewusste Mutter, die darauf bedacht ist, alle ihr Anvertrauten mit Gaben auszustatten, zu fördern und zu fordern. Eine Burgergemeinde die heute elf Hotels und Bergrestaurants betreibt, an Skiliften, Sessel- und Seilbahnen beteiligt ist und aus Wasserversorgung und Elektrizitätswerk Gewinne erzielt und mächtig investiert. Wir wollten es etwas genauer wissen.

Die Matter verstecken sich nicht mehr in ihren Häusern: Ein Quentchen Burgergeschichte

Die unschuldige Frage, ob die Burschaft als Trägerin etlicher Tourismuseinrichtungen eigentlich als etwas Besonders anzusehen sei, beantwortet Erwin Aufdenblatten als Bürgerpräsident vorsichtig. Stolz auf die Entstehungsgeschichte aber ist er. Heute kommen sie in fluoreszierender Montur, lechzen nach Schnee und wollen es alle bezwungen haben, wenigstens das Kleine Matterhorn, per Bahn. Peter Thomas von Les Plans aus den Salinen bei Bex kam 1758 noch nach «Zer Matt», um Alpenkräuter zu sammeln. In späten Jahren des Jahrhunderts setzte die eigentliche touristische Entwicklung ein. Und die Matter verloren ihre Angst vor den Fremden mit Stöcken und Sonnenbrillen und verzichteten darauf, sich in ihren Häusern zu verschanzen. Erst aber, so Erwin Aufdenblatten, als Pfarrer Josef Rot den Mattern die Rechtfertigung der Fremden bewies, indem er sich einfach mit den Besuchern unterhielt und ihnen anfänglich eine Unterkunft bot. Bald hielt er mit seiner Überzeu-

Die Burgergemeinde Zermatt schreibt Tourismus-Geschichte

Thomas Andenmatten



Herr E. Aufdenblatten

gung, die Zukunft der Berggegend müsse im Tourismus liegen, nicht mehr zurück. Bis die Zermatter einsahen, wie das Geld der Berggänger und Abenteurer Eigentum der Bürgerinnen und Bürger bleiben könnte, hatten aber private Unternehmer bereits die Hotels Mont Cervin «Cervie» und Monte Rosa erstellt.

Die Geistlichkeit nahm die Zukunft des Dorfes darauf in ihre Hände, nicht mit wohlgemeinten Reden und weisen Belehrungen, sondern mit Kelle und Spachtel: Josef Ruden, Josef Kronig und Mathias Welchen hiessen die Bauherren des Hotels Riffelberg. Allen Intrigen und aller Korruption, Macht und Monopolstreben von «Nichtzermattern» zum Trotz bleibt diese Tat Fixpunkt für den Beginn einer eigenen touristischen Entwicklung der Burgergemeinde Zermatt. Die Burgergemeinde Zermatt mehrte ihre Güter kontinuierlich, und wer den Jahresbericht der Burgergemeinde Zermatt durchblättert, wird mit ansehnlichen Ertragssummen und Investitionszahlen konfrontiert. Auf die naive Frage, was denn bei einer Burgergemeinde so besonderes Engagement für den Tourismus auslösen könne, mag einerseits der klingende Franken als Antwort genügen, andererseits die Lust an einer immer reicher werdenden Chronik. Erwin Aufdenblatten, Präsident der Burgergemeinde, wehrt sich dann auch ganz heftig, wenn die Diskussion die unvermeidliche Wende zu Europa 92 nimmt: «Zermatt ohne den Schweizerfranken, das wäre für mich etwas zuviel, dafür einen Kontur- und «wertlosen» losen Ecu – nein danke!»

Lüsterne Kronleuchter und Videokassetten: Im Hotel Zermatterhof ist die Zeit nicht stillgestanden

Das Grandhotel Zermatterhof steht selbstbewusst und mit eigentümlicher Fassade auf dem Dorfplatz von Zermatt. Laut Direktor Lantz scheute die Burgergemeinde Zermatt keine Ausgaben, um die Sanatoriumsfassade in die Front eines Fünf-Sterne-Hotel zu verwandeln. Im Innern strahlen kaltglänzender Marmor, Goldverkleidung, mächtige Leuchter und unsere Spiegelbilder zusammen mit der aufmerksamen Gleichgültigkeit der Empfangsdamen und -herren die ersten, prompt falschen Vorstellungen eines Grandhotels Lügen.

Zweifellos – der Kampf um die fünf Sterne hat auch hier seine Spuren hinterlassen. Direktor Lantz erwähnt nicht ohne Stolz, dass allein die Ausgestaltung der Eingangshalle enorme Summen gekostet habe. Im Essaal verleiht das alte Silbergeschirr der gesunden Körnerkost eine neue Dimension, und die Gäste im bunten Faserpelz am Frühstückstisch plädieren auf Gegenwart. Zweifellos steht die Burgergemeinde Zermatt mit ihrer Mission, ein traditionsreiches Hotel up to date zu halten, nicht vor einer leichten Aufgabe....

Privatsphäre ist gefragt: Lieber Supersuiten als heisse Dancings

Im Untergeschoss warten riesige Räume auf Ausbau: Je nachdem, welches Hotel oder welches andere Objekt demnächst in den Genuss einer «Politur» gelangen soll, muss das grosse Dancing auf seinen Umbau warten. Der Vorschlag, das in letzter Zeit etwas vereinsamte Tanzlokal in ein Kino umzuwandeln, stösst bei der Direktion auf wenig Gegenliebe. Das dörfliche Kino in Zermatt bietet offensichtlich die besseren Streifen als die hauseigenen Mini-Videothek in einer Nische hinter der Eingangshalle. Wer alle neuhergerichteten Suiten im Zermatterhof auskosten will, muss lange Flitterwochen buchen, keine Lust an konventionellen und uniformem Hotelleben und – ein entsprechenden Portemonnaie dabeihaben.

Kein geschützter, aber ein komfortabler Arbeitsplatz

«Klar müssen die Umsätze und Resultate entsprechend hoch sein, aber wenn der Zermatterhof wirklich in eine Krise käme, würde uns die Burgergemeinde vor einem Bankrott bewahren», meint J.-P. Lantz. Er führt den Erfolg des Zermatterhofes auf einen höheren Durchschnittspreis und auf kontinuierlich hohe Investitionen in Umbau und Ausbau des Hotels in den letzten fünf Jahren zurück. «Wir betreiben auch eine sehr offensive Werbepolitik. Unsere Kundschaft wanderte mehr und mehr ab, weil der Standard des Hotels noch vor kurzer Zeit nicht mehr einem 5-Stern-Hotel entsprach. Unsere Aufgabe, nach der Renovation durch die Burgergemeinde zusätzliche neue Gäste zu gewinnen und frühere zurückzugewinnen, hat

Früchte getragen. Vor allem Besuche bei Reiseveranstaltern und wichtigen Firmen zeigen Erfolge.» Auch die Angestellten lernen die Arbeitgeberin Burgergemeinde gleich zu Beginn kennen. In der Hausordnung wird ihnen zu Beginn des Arbeitsverhältnisses in



Herr J.-P. Lantz

Erinnerung gerufen, dass die Burgergemeinde Zermatt Besitzerin von zehn anderen Hotels ist und bestrebt, das Grandhotel Zermatterhof zum «qualitativ hochstehenden zweiten Zuhause» für die Gäste zu machen.

Früher ein Sorgenkind, heute eine Nische für Anspruchsvolle: Berghotel Riffelberg

«Wer vor dem Frühstück rasch eine Abfahrt geniessen will – hier hat er das Skigebiet wirklich vor der Türe.» Frau Meuter, Direktorin des Hotels Riffelberg, freut sich über den gelungenen Umbau, den das Hotel vor einigen Jahren erfuhr. Die vollständige Sanierung des Hotels hat dazu beigetragen, dass heute drei Sterne über der Eingangstüre prangen. Und die hohen Werbekosten, die 1990 für Riffelberg ausgeschüttet wurden? 160 000 Franken, fünfmal mehr als üblich, wurden eingesetzt. Für Frau Meuter war diese Kampagne eine absolute Notwendigkeit, denn auch nach dem Krisenwinter 1989-90 «mussten wir 50 Angestellte bezahlen und hatten keine Gäste.» Dieses Jahr gaben sich Wetter und griffige Werbung offensichtlich die Hand. Vielleicht

kichert die Prinzessin von der Riffelalp jetzt silbern-fröhlich über die früheren Sorgen ihrer Besitzer. Sie wusste, dass die Burgergemeinde ihr Feenwesen nur auf Zeit aus dem Hotel verbannte. Nach dem Umbau musste sie zur Belohnung ihre Geschichte erzählen: Die Burgergemeinde Zermatt liess sich als Werbeträger für Riffelberg ein Kinderbuch konzipieren, «Eine fast wahre Geschichte», um schon den Kleinsten ihren Ferienort unvergesslich zu machen. Und prompt hat die Idee schon andernorts Schule gemacht.

Lieblingskind Matterhornbahn

Wider Erwarten erwähnt Erwin Aufdenblatten auf die Frage, ob er als Bürgerpräsident kein Lieblingskind unter der touristischen Infrastruktur nennen könne, keines der geschichtsträchtigen Berghotels oder gar das Prunkstück Zermatterhof. Nein – und er muss dafür nur einen Augenblick überlegen – «die Bahnen – das war immer meine Sache, ja die Schwarzsee-Kleinmatterhornbahn. Als grösstes Zermatter Bahnunternehmen schrieb sie im letzten Jahr sehr befriedigende Umsatzzahlen. Bereits 1956 führte die Bahn bis zur Station Schwarzsee. Zu 52% ist die Burgergemeinde Besitzerin, 28% sind in den Händen der Munizipalgemeinde, der Rest gehört Privaten.» Die Suche nach Bilanzzahlen im Geschäftsbericht ist vergebens. Allein – auch die ausbezahlten Dividenden können beeindrucken. «Die Kleinmatterhornbahn nahm 1979 ihren Betrieb auf und wird nicht zu unseren Sorgenkindern gehören, wir investierten bis zum 31. Dezember 1991 rund 177 Mio., Bodenkäufe für Skipisten eingerechnet. Zur Zeit schreiben wir einen Cash-flow von 7 Mio., Kapital, das wir nun abbauen müssen. Mit mehr als 160 Angestellten pro Saison ist die Bahn mit Abstand unser einträglichster Zweig.»

Das Orakel nach Delphi

Erwin Aufdenblatten spricht das Orakel für die Zukunft des Zermatter Tourismus und spannt den Bogen direkt zu den Europasternen: «Die Schweiz wird in den nächsten Jahren ein billiges Ferienland werden. Italien und Frankreich sind heute schon teuer, in Deutschland wird gestreikt... Ich befürworte einen Europäischen Wirtschaftsraum, hege aber Zweifel, ob



Thomas Andenmatten



Zentralisierung, wie sie die EG anstrebt, für uns die beste Lösung wäre.»

So kann sich der Präsident der Burgergemeinde auch mit einigen Ergebnissen der Delphi-Umfrage 1991 zur Zukunft des Schweizer Tourismus Tourismus 2000 nicht anfreunden: «In der Geschichte gab es immer Hochkonjunkturen und Rezessionen, aber ich behaupte, der Tourismus muss überleben können. Wir dürfen keine Pessimisten sein. Beschneiungsanlagen müssen deshalb verstärkt eingesetzt werden. Wir haben in unseren Zuständigkeitsbereichen alle Investitionen vorgenommen, um der Verschiebung des Winters in den Jahresanfang zuvorzukommen.» Die Schlussfolgerung zahlreicher Tourismusverantwortlicher in der Schweiz, dass weiterer Kapazitäts-

ausbau und grosse Investitionen im Bergtourismus angesichts saisonaler Verschiebungen und bedürfnisorientierter Veränderungen nicht mehr angezeigt sind, bringt Zermatts Tourismusleader nicht in Verlegenheit. Hier scheinen Geld und Sicherheit noch deckungs-gleiche Begriffe zu sein.

Und die Welt ist in Ordnung. Zermatt bereitet sich aufs Saisonende vor: Auch Kutscher, Serviceangestellte und die Damen und Herren vom Empfang werden Zeit finden durchzuatmen. Damit der Weltkurort sich Anfang Juni wieder von seiner sonnigsten und sorglosesten Seite präsentieren kann.

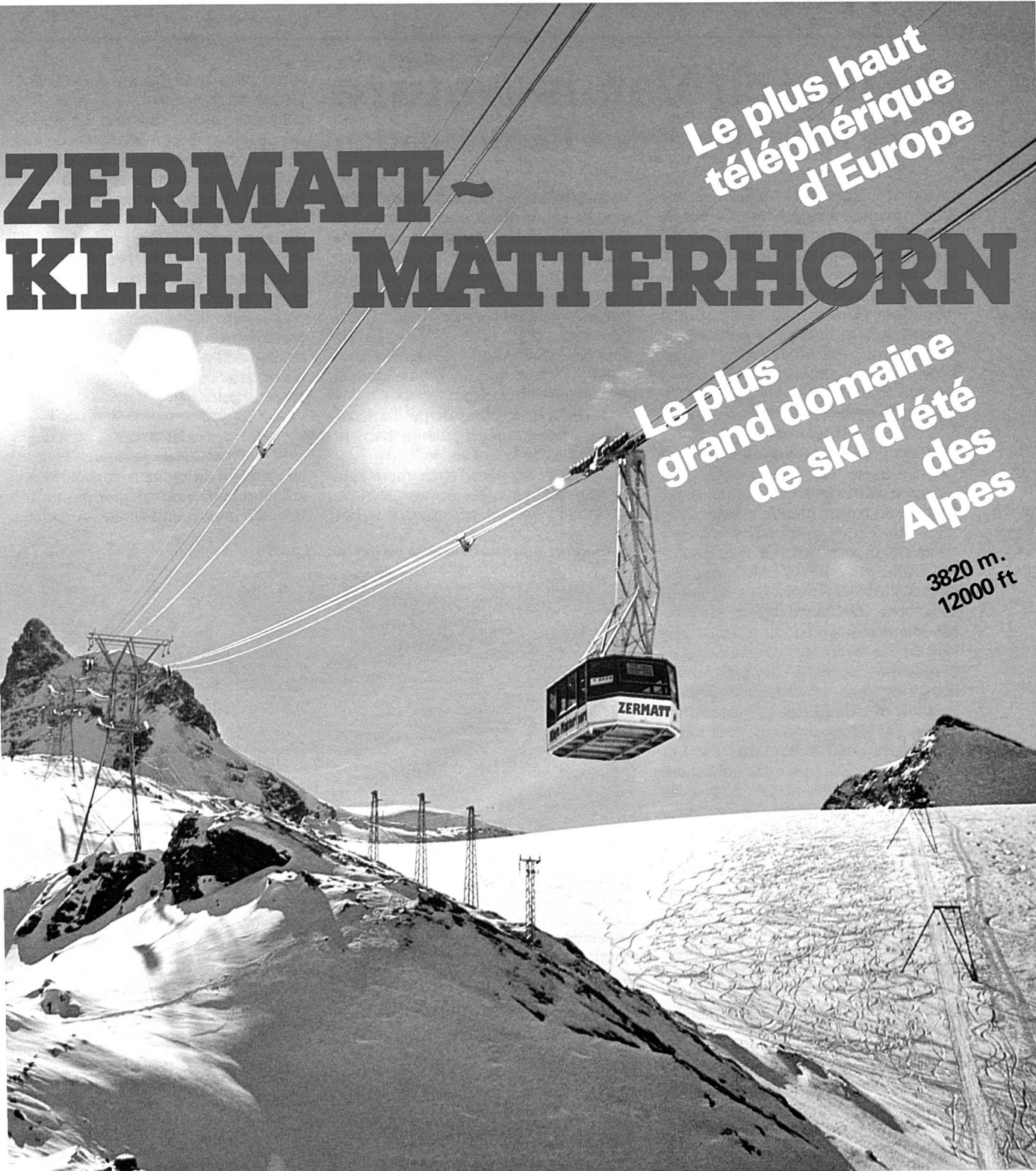
Bettina Mutte

ZERMATT- KLEIN MATTERHORN

Le plus haut
téléphérique
d'Europe

Le plus
grand domaine
de ski d'été
des
Alpes

3820 m.
12000 ft



Photos Mengis, Viège



PARCOURS — UN PLAISIR. . .

Renseignements et Direction

Téléphérique
Zermatt — Schwarzsee —
Klein Matterhorn S.A.
Case postale 136

CH - 3920 Zermatt
Téléphone 028/67 23 10



. . . LA VUE — UNE DÉCOUVERTE

Le match Valais-Nature

Biocénose – Divorce – Réconciliation

Le premier titre de cet article est une transformation d'un célèbre ouvrage de Maurice Chappaz. «Le bon Maître me le pardonne» comme dirait Brassens. Le sous-titre provient de l'un des chapitres du dernier ouvrage de Théodore Monod, le Cousteau du désert: Sortie de secours. Ces deux titres associés me paraissent particulièrement bien convenir à la situation passée et actuelle du Valais.

Biocénose

La biocénose est une communauté naturelle d'êtres vivants rassemblés par les diverses contraintes du milieu.

L'Homme arrive et découvre le Valais relativement tard, il y a «seulement» 8500 ans, soit 6800 et 6300 ans avant J.-C. Les premiers «Valaisans» des abris sous-roche de Vionnaz et de Collombey-Muraz témoignent du passé le plus lointain de l'histoire valaisanne. Les premières incursions de populations humaines dans la vallée du Rhône, après le retrait glaciaire, laissent des traces de foyers et d'ossements que l'on pourra dater au carbone 14. Les vestiges osseux sont admirablement conservés et donnent un aperçu de l'extraordinaire diversité de la faune chassée: cerf élaphe, sanglier, castor, ours brun, loutre, tortue d'eau...

Durant cette période, que l'on nomme mésolithique, l'homme n'est qu'un élément de la biocénose dont il fait partie. Il s'agit d'un mammifère récolteur et prédateur parmi bien d'autres. Il compense ses lacunes morphologiques par un outillage légèrement perfectionné exploité directement sur place comme les pointes de flèches. Les prélèvements sur la nature sont uniquement alimentaires et ne menacent pas encore les équilibres naturels complexes. Les chasseurs, pêcheurs et récolteurs mésolithiques dont le nombre reste négligeable ne modifient pas encore le milieu.

Avec le perfectionnement de l'outillage, l'apparition de la hache de pierre d'abord puis de métal, les premiers défrichements rendent l'agriculture possible. Au néolithique (5000 à 3000 ans av. J.-C.), les fouilles ont relevé la présence d'un pourcentage élevé de faune domestique. La chasse n'est donc plus indispensable à la survie de la collectivité. Mais les moyens et par conséquent les dégâts demeurent limités. Durant l'époque romaine, le moyen âge et jusqu'au XVII^e siècle, le

Valaisan s'insère dans son milieu, certes rude et souvent redoutable, mais vivra des siècles durant dans une harmonie relativement stable avec son environnement. La modification des paysages s'opère lentement: bisses, cultures en terrasses, villages, voies de communication. La nature a le temps de s'adapter et se diversifie même considérablement. C'est l'héritage que nous possédons à l'aube du XVIII^e siècle.

A partir d'un certain degré de puissance, l'homme n'est plus un élément *inter pares* de la biocénose.

Au XVIII^e siècle, avec l'avènement et le perfectionnement des armes à feu, la prédation devient destruction. Les

Catogne et poiriers fleuris

«prédateurs-concurrents» sont chassés jusqu'aux derniers: loups, ours, lynx sont en voie de disparition. La population augmente sans cesse, la dent du bétail nécessite de nouveaux défrichements par le feu ou la hache et les forêts d'altitude sont surpâturées. Les «belles» forêts de mélèzes sans rajeunissement sont un témoignage des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans certaines vallées l'érosion se fait déjà sentir. Il faut irriguer toujours plus et lutter de plus en plus contre la nature qui devient une ennemie qu'il faut combattre. Les cours d'eau doivent être endigués pour permettre l'installation de nouvelles constructions.

Divorce

Le pays n'arrive plus à nourrir ses enfants qui doivent émigrer par milliers sur d'autres continents: Argentine,

Jean-Marc Pillet



Amérique du Nord. La chasse redevient un élément de survie. Durant le XIX^e siècle, tous les grands prédateurs cités précédemment sont éradiqués. Le cerf, le bouquetin, le chevreuil vont disparaître également. Les derniers gypaètes, vautours fauves et moines sont abattus dans la vallée de Zermatt! Le chamois devient rare et représente une source de protéines anecdotique. Durant la deuxième partie du siècle précédent, l'utilisation massive de la pomme de terre permet aux plus pauvres de s'alimenter. Ce tubercule est présent sur toutes les tables des familles nombreuses. Cette période voit la population valaisanne doubler. A la fin du XIX^e siècle et à l'aube du vingtième, de timides prises de conscience écologique voient le jour: lois forestières, création du Parc national, etc. Mais les destructions s'accroissent. De nouvelles machines réalisent

en quelques jours des ouvrages qu'il fallait des décennies pour mener à terme. La plaine du Rhône est totalement «assainie». Seuls quelques «nostalgiques» s'en inquiètent encore.

Après la deuxième guerre mondiale, la naissance du tourisme de masse apparaît en Valais. Au cours des années soixante et septante, il ne faut plus défricher pour se nourrir mais pour créer des loisirs: méga-stations, piste de ski, densification du réseau routier. L'utilisation massive des pesticides est considérée comme une panacée. L'intensification et l'extension extrême de l'agriculture et de la vigne en particulier deviennent une deuxième religion! La nature est plus que jamais une ennemie qu'il faut asservir quoi qu'il advienne. Les abus se multiplient, l'appât du gain et le profit immédiat représentent une préoccupation majeure pour la plupart des gens. Les

autres sont entraînés dans le tourbillon. Il faut toujours plus d'énergie, de véhicules, de biens. Tout se vend et tout s'achète. Le confort augmente mais la qualité de la vie décroît.

Réconciliation

Le Valaisan vit probablement, à la fin de ce siècle, une phase intermédiaire entre le divorce et la réconciliation totale avec son environnement. Les prises de position écologiques sont encore mal acceptées, mais certains y trouvent parfois du bon. L'aménagement du territoire commence à entrer dans les mœurs. L'époque des super infrastructures touristiques est révolue. Les nouveaux projets de loisirs tels les golfs dévoreurs d'hectares sont contestés.

Les tentatives de tourisme doux sont toujours plus nombreuses: val d'Hérens, vallée de Binn...

L'agriculture s'oriente peu à peu vers la lutte intégrée, qui est un premier pas timide vers le respect du sol qui alimentera les générations futures.

Malgré certaines destructions irréversibles, le Valais a conservé une qualité de la vie que les autres régions de Suisse nous envient et recherchent. Pour la première fois dans l'histoire de ce pays, la nature a acquis une valeur économique qu'il faut protéger à tout prix. La sauvegarde des espèces n'est plus liée à l'idée seule du monde alpin. On s'inquiète de la raréfaction d'une plante sur le coteau. L'Adonis, parmi tant d'autres, revêt elle aussi, outre sa beauté gratuite, une valeur économique.

Le Valais est encore, et de loin, le canton le plus riche en espèces de faune et de flore, et le plus diversifié. N'y trouve-t-on pas également un résumé des paysages et des climats de l'Europe entière, de la vigne au glacier, du figuier à l'arole, de la cigale à l'aigle royal?

De plus en plus de personnes s'en rendent compte. L'héritage de nos ancêtres se revalorise, on restaure bisses et monuments anciens. Les ouvrages écrits sur les valeurs naturelles et culturelles du Valais ornent désormais quotidiennement les vitrines des librairies, l'environnement est enseigné à l'école. Le chemin est encore long, semé d'embûches et de velléités destructrices, mais la réconciliation est proche...

Jean-Marc Pillet

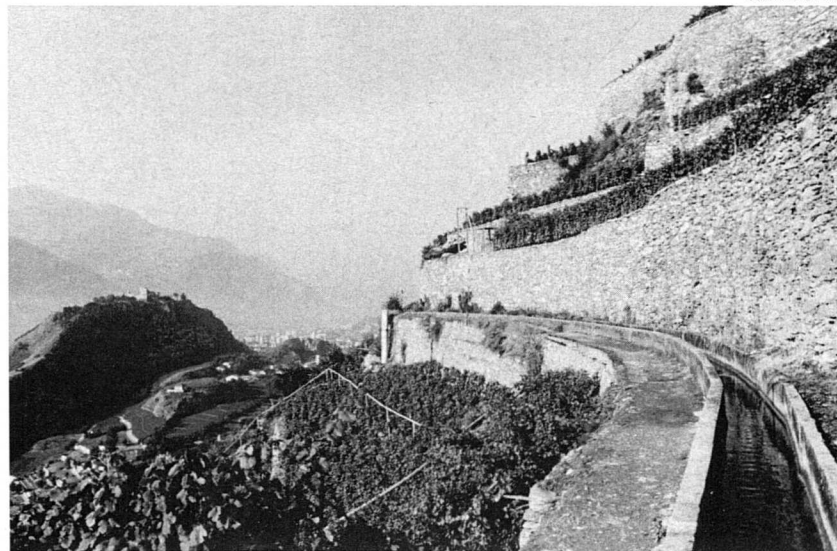
La sauvegarde de la nature n'est plus l'apanage du monde alpin

Jean-Marc Pillet



Bisse de Clavau

Jean-Marc Pillet





Le traquet pâtre

Hôte de la belle saison dans la majeure partie de l'Europe, le frileux évite toutefois le Nord de l'Europe, la Scandinavie et les Pays baltes. Le pâtre hiverne en maintes contrées, mais la majeure partie de sa population part vers le Sud en automne.

Au retour de migration, il recherche les formations de broussailles, les friches, les talus, bords de routes et tous les milieux délaissés par l'homme et l'agriculture. C'est là qu'il prélève activement les insectes, perché bien droit sur les buissons, piquets ou fils de clôture, en agitant ses ailes et sa queue de mouvements nerveux. Il capture ses proies à terre un peu comme le font les pies-grièches, ces rapaces en miniature. Parfois, de ce même poste d'affût, il s'envole et poursuit l'insecte pour le happer en l'air et revient ensuite à son point de départ, selon la méthode

«boomerang» des gobe-mouches. Les nids sont bien cachés dans les creux du sol entre les herbes et les plantes, souvent à côté d'une pierre. Le pâtre peut nicher deux ou même trois fois par année si les conditions le permettent. La femelle assure seule l'incubation des œufs au nombre de cinq à six, de couleur vert-bleu, parfois pointillés. Les jeunes quittent le nid avant de pouvoir voler.

Une dizaine d'espèces de traquet vivent en Europe. Le pâtre est devenu l'une des plus rares dans nos régions. Cet oiseau, autrefois caractéristique des zones basses, a totalement disparu de nombreuses régions du Valais. Il se maintient encore ça et là. La suppression des friches «inutiles» en plaine et le souci du «propre en ordre» condamnent de nombreuses espèces. Ces milieux marginaux revêtent une importance toujours plus grande pour le maintien d'une faune riche, colorée et diversifiée. Ce qui peut paraître laid pour l'œil humain ne l'est pas forcément pour la faune. La nature n'est pas un jardin... et le contraire du jardin n'est pas l'anarchie!

Jean-Marc Pillet
Photo Peter Keusch

Mon collègue est un roman

Gil Balmer

«Tu vois, Pidure, le vin ne pose qu'une seule question et, la posant, il apporte du même coup la réponse. C'est la question de la beauté (...) Le vin rend beau qui l'aime, à condition que ce soit une honnête cuvée. Parce qu'il est harmonieux, le vin apporte l'harmonie. Même au corps le plus difforme.»
(Ilse la naine)

Elle releva la tête en un réajustement de lunettes subitement souriantes.

– Belle hérédité!

Abasourdi et rassuré, je ne saurais mieux dire. C'est-à-dire ému. A la manière peut-être d'un Petit Prince qui se met à comprendre ce Renard, craint et autant désiré, qui vient de dire:

– (...) Apprivoise-moi!

Dans tous les cas, j'avais du presque «tu» aux lèvres pour ce professeur au féminin qui me faisait le frisson fou du bachelier qu'on adoube. Avec elle, à la fois défi et adoption, l'Université venait de m'accueillir: j'avais donc eu, selon elle, le «privilege de faire Saint-Maurice»?

Certes, on sait aujourd'hui – d'autant que des voix «étrangères» ont désormais achevé de nous convaincre, condition indispensable pour qu'en Valais, complexe ou modestie, on ose enfin reconnaître les siens – qu'il s'y est passé quelque chose, puisque certains ont même été jusqu'à parler de l'école de Saint-Maurice, même si l'on ignore parfois que du déjà lointain Préau de Georges Borgeaud à la toute récente *Escale du Rhône* de Campiche, ce même collègue a aussi inspiré quelques-unes des œuvres de cette génération privilégiée.

Or, voilà que, depuis peu, des voix nouvelles se sont élevées, qui assurent avec talent la continuité de la réputation¹.

Jean Romain est de ceux-là. Né en 1952, ce «Valaisan de Genève», professeur de philosophie, vient de



publier, outre deux essais sur Mercanton, un troisième roman aux Editions de l'Aire: *Les Chevaux de la Pluie*.

Dès le début du récit, sans qu'on la nomme jamais, la fréquence des allusions à ces lieux connus que sont la Grande Allée, la Cime de l'Est ou la cour Saint-Joseph, ainsi que les références à peine masquées à certains professeurs, l'attestent: autour de la figure centrale d'une jeune étudiant, Jean Starelle, dit Pidure, l'action se déroule à l'internat du Collège de Saint-Maurice, dans les années septante.

Alors qu'avec pareil canevas, on eût pu s'attendre à guimauve et

compagnie car on évite rarement en ce cas l'écueil de la sensiblerie larmoyante et de la nostalgie lyrico-boyscoutique, Romain a su, avec brio, esquiver les aléas du genre. Ce n'est pourtant pas que les coutumières frasques estudiantines aient, ici, été escamotées. Tant s'en faut. D'ailleurs, l'on retrouve bien l'esprit frondeur comme la gouaille inhérente à ces âges. (C'est tantôt le service de prêt de Pidure et sa diffusion clandestine de livres érotiques qu'on démasque, et l'autodafé qui s'en suit. Tantôt on assiste au creusement d'un judas pour épier Bitsi, le préfet redouté. Ici, tandis qu'on fomenté une expédition punitive

contre Néron, bouc émissaire du groupe, on organise là une escapade nocturne...) Mais l'auteur excelle surtout dans la restitution de cette atmosphère si souvent ineffable qui, tantôt peinte, tantôt évoquée, parvient à réveiller de fort lointaines réminiscences pour le plus grand plaisir du lecteur qu'elle émeut. De fait, la qualité principale du roman réside justement dans cette capacité à ressusciter le climat spécifique tant des internats que des âmes qui les peuplent, sans que le lecteur ait pour autant à pâtir de quelque lenteur que ce soit. Au contraire, l'allure du récit est allègre, à chaque fois dynamisée par la multiplicité des épisodes qui, comme autant de soubresauts, la ravive.

Seulement, sur ce rocambolesque plaisant, outre une analyse très expressive des caractères et des sensibilités ainsi que des problèmes liés aux trajectoires individuelles, Romain superpose – de manière plutôt surprenante, il faut l'avouer – une intrigue seconde qui suscite l'intérêt en ménageant le suspense – dépayse dans tous les cas. Amorcée par le récit horrible et pathétique de Karl Linhoof, le camarade allemand taciturne et mystérieux qui «semblait toujours vous regarder ironiquement derrière sa mèche trop longue (d'où) filtrait son regard vert», elle conduira Pidure, via le passage nocturne du Mur, jusqu'à la Tour Ronde et à la naine Ilse, condition d'un autre voyage, initiatique et temporel celui-là, dans l'Allemagne de la Seconde Guerre...

Côté personnages, on l'imagine aisément, le lecteur est comblé. Carrefour forcé de tout ce qu'une génération peut compter d'originaux – l'internat tenant presque, de ce point de vue, d'une ménagerie –, il favorise le débridement en autorisant le vernissage d'une quasi-galerie de portraits.

D'abord, les professeurs et autres autorités. Quasi trisomiques et

presque normalement simiesques, parfois pervers, souvent sadiques tant le cynisme de la caricature les campe au vitriol, on regrette ces portraits excessifs qui nuisent autant à la vraisemblance du récit qu'ils laissent la désagréable impression, tant les applications sont transparentes, que les morsures de l'auteur confinent au règlement de comptes. On pense à Kastello.

Par chance, outre les portraits bon enfant comme celui de Croquignol et ses «trois cent quarante-huit n'est-ce-pas? en un cours», il y a l'émouvant père Tannek. Respirant «la sérénité par tous les pores de son corps (grâce à la lenteur, si on l'en croit), il prenait souvent place sous le tilleul de la cour Saint-Joseph où les garçons ne tardaient guère à former un cercle autour de lui». Nourrissant «une passion pour tout ce qui touchait aux civilisations orientales», ce grand amateur de cigarillos et d'encens chez qui Pidure et ses amis aiment se rendre pour philosopher, fait à la fois figure d'initiateur et d'ami, jouant un rôle fondamental dans l'édification de certains en dépit du destin qui menace...

Dans la légion des étudiants, on isolera les six camarades de l'aquarium (le dortoir de Pidure), archétypes emblématiques à l'extrême tant il sera aisé à chacun de leur associer le souvenir de visages connus, avec, outre Karl, une mention spéciale pour Bazouille, le «grand garçon taciturne et gentil», «la fée de l'aquarium», campé avec une rare réussite (cf. notamment sa manière de prononcer «blanc: je suis tout blanc»).

Bien que secondaires par rapport à l'intrigue, ces personnages restent d'autant plus importants que Romain nous amène à les côtoyer de l'intérieur, faisant vite de chacun un familier, grâce notamment aux variations du point de vue. En effet, même si celui de Pidure demeure privilégié, on n'escamote pas les

autres pour autant. Ainsi, grâce à un style qui sait épouser, avec une rare dextérité, la sensibilité de chacun, on est invité à vivre/voir le récit selon les points de vue successifs de plusieurs d'entre eux (cf. le monologue de Néron ou de Bitsi). Enfin, il faut saluer l'art de Romain – qui à mon sens constitue la vraie qualité du roman – à savoir une rare propension à, dirait Rimbaud, «trouver une langue». En effet, qu'il s'agisse de parler selon telle ou telle autre sensibilité, on trouve toujours, dans les *Chevaux de la Pluie*, le style qui convient comme en témoignent, par exemple, ces brefs extraits qui, en manière de presque clips, devraient appâter assez pour susciter la lecture de l'ensemble.

– «Mais je suis *belanc*, comme dit Bazouille. Désespérément *belanc*. Et ce regard des autres! (...) Voilà le drame – ou la chance – des obèses: ce n'est pas même qu'on les méprise; non. On ne les aperçoit simplement pas. (...) tandis que lorsqu'un maigre chuchote (...) on tend un microphone.» (Monologue de Néron).

– «Onques ne vîtes plus malade que moi en icelle chambre. Vous m'obligeriez en me traitant comme ce doit, moi à qui Deus a duné escience de parler bon eloquence (...). Adonc pour ce faire, onques ne prendrai ce cachet malivole, ennemi, malfaisant, pipeur. En serai bien marri. Pour mieux m'ébaudir, cachez ce cachet, et donnez-moi force sirop vignolat.» (Pidure à l'infirmière).

– «Un chahut, c'est bien, mais le Mur, ça introduit un désordre plus essentiel parce qu'il vise la finalité même de l'internat (...). Qui refuse le Mur, refuse le sel même de la vie...» (Pidure à Bazouille).

Bertrand Roduit

Jean Romain, *Les Chevaux de la Pluie*, éditions de l'Aire.

¹Cf. notre article in *Treize Etoiles*, mai 1992.

Exposition «Alberto Sartoris en couleurs - Œuvre sérigraphique 1972-1992»

Alberto Sartoris? Un homme en quatre dimensions, pour le moins. Un homme haut en couleurs, tout d'abord, aux opinions claires, aux choix esthétiques tranchés et définitivement adoptés; en lui, pas de demi-teintes donc, et surtout, pas de pastels.

Un homme fidèle, jusqu'à ce jour, aux options des avant-gardes qui ont marqué l'histoire des années vingt et trente en Europe. Mais, plus encore, un être fait de contrastes, aussi attaché à la «méditerranéité» et à son Italie natale qu'aux conceptions les plus «nordiques» de l'architecture, émanant de personnalités telles que Théo Van Doesburg ou Le Corbusier. De ce mélange du Nord et du Sud, Sartoris dégage une conception de l'architecture qui lui est propre, une conception faite de souplesse, lui permettant de s'adapter le plus exactement possible aux contraintes propres à chacun des projets auquel il travaille.

Un homme à la croisée des chemins, certes, mais aussi un «homme-carrefour», médiateur infatigable aimant susciter les rencontres. Toute sa vie il organisera des expositions, adhérera aux plus forts mouvements d'avant-garde de son époque, participera au lancement de plusieurs revues d'architecture, et publiera d'importantes monographies consacrées à des artistes et architectes tels que Léonard de Vinci, Piero della Francesca ou Sant'Elia. C'est à lui que l'on doit, en particulier, les fameux *Éléments de l'architecture fonctionnelle*, véritable ouvrage de référence sur le thème de l'architecture rationnelle.

Haut en couleurs, homme de contrastes, homme-carrefour... La quatrième dimension du person-

nage? Celle que les nombreuses études qui lui ont été consacrées ont, trop souvent - et injustement - négligée, et à laquelle nous aimerions rendre hommage à la Fondation Louis-Moret: celle qui a fait de lui l'architecte de la couleur. Une couleur qui fait partie de notre vie, indissociable de notre quotidien; une couleur à laquelle Alberto Sartoris a su donner forme, qui donne chez lui la sensation d'être construite.

Dans ses axonométries polychromes, on perçoit une forme d'intégration des arts, un lien exceptionnellement étroit entre peinture et architecture. Ces axonométries, réalisées avec une surprenante sûreté dans le tracé, font dialoguer entre eux les plans colorés: jeux de contrastes, de dissonances habilement orchestrés. Le spectateur jouit de l'ensemble comme s'il se trouvait face à un tableau, face à une œuvre dont la seule destination serait la représentation picturale. La couleur, pourtant, dans l'esprit de l'architecte, est appliquée en vue de la réalisation de l'objet représenté. Elle est, à ses yeux, l'un des matériaux essentiels de l'architecture.

C'est en 1972 que Sartoris réalise ses premières sérigraphies. Aux lavis et aux bistres, auxquels il recourait souvent jusqu'alors, font place des couleurs d'une incroyable intensité. Celles-ci, plus que jamais, seront pour lui conformes aux teintes qu'il «voyait dans l'espace», et qu'il avait appliquées, au cours des années trente déjà, lors de la réalisation du Cercle de l'Ermitage à Epesses dans le canton de Vaud, ou de l'intérieur de la maison Morand-Pasteur en Valais. Face aux sérigraphies, le spectateur perçoit ce que Sartoris entend par

«quatrième dimension de l'architecture» pour qualifier la couleur. Tracé et couleurs se complètent, ils concentrent et unifient la représentation: l'objet représenté, flottant dans l'espace de la feuille blanche, gagne ainsi en densité - en volume pourrait-on dire - par l'application maîtrisée de la couleur.

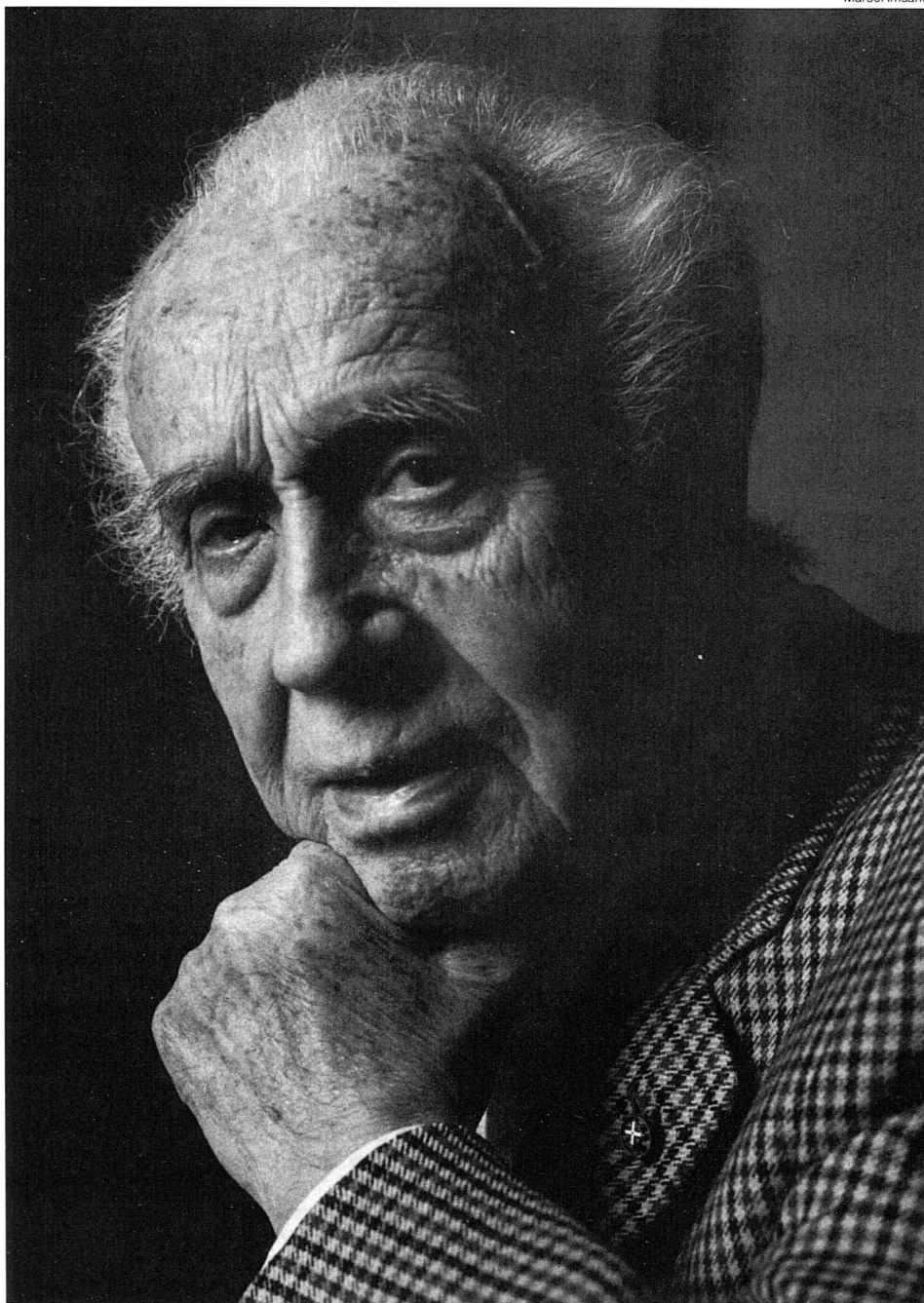
Alberto Sartoris, italien, a vécu la majeure partie de sa vie en Suisse. De nombreux amis, de nombreux projets le lient en particulier au Valais. C'est en effet à Lourtier qu'il réalise, en 1932 déjà, l'église qui sera à l'origine d'une vaste polémique, et finira par être transformée en 1955. A Saillon, il construit la maison de la vicultrice Morand-Pasteur; au cours des années trente, il projette encore une église monochrome rouge pour Sarreyer. C'est à 1932 que remonte sa rencontre avec Louis Moret, pour qui il réalisera une maison à Martigny, aujourd'hui transformée.

L'exposition à la Fondation Louis-Moret et l'ouvrage qui l'accompagne sont donc dédiés à la très grande richesse de l'œuvre sérigraphique couleur d'Alberto Sartoris, mais aussi à l'amitié qui a uni les deux hommes: l'architecte d'intérieur et mécène, Louis Moret, et l'architecte «en couleurs», Alberto Sartoris.

Martine Béguin - Jean-Paul Fellay

L'œuvre sérigraphique d'Alberto Sartoris est présentée à la Fondation Louis-Moret de Martigny du 21 juin au 16 août 1992. L'exposition est ouverte tous les jours de 14 à 16 heures, sauf le lundi.

Marcel Imsand





Alice Zuber

Valais: défi culturel

En parcourant divers écrits sur le Valais, il est très instructif de relever les opinions, les attitudes et les images relatives à la culture dont les acceptions sont aussi diverses que contradictoires.

Les données glanées çà et là reflètent assez bien la relativité, la subjectivité du terme et des visions de la culture. Ces références expliquent aussi le flou des «images du Valais», les modalités et les raisons du développement culturel du canton. Les conceptions vont d'une culture utilitaire à une culture passéiste, voire élitiste, sans commune mesure avec une acception large du concept, tel qu'il peut apparaître dans une analyse moderne de nos sociétés.

Quelques repères

On a pu dire du Valais que le pays approche de sa maturité. Il dispose d'une élite intellectuelle qui lui sera bien utile pour «ajouter aux plans de développement de nos économistes l'étincelle de la vie, la couleur de l'humain». A notre avis, cet ajout, c'est celui d'une réelle politique culturelle valaisanne.

Cette politique devra prendre en compte et intégrer certaines caractéristiques psychologiques: le Valaisan est très attaché à son petit pays, très travailleur, il forme un peuple de propriétaires terriens, très liés à leur région. Il n'aime pas le flou ni le clair-obscur.

Elle devra aussi considérer le paramètre du régionalisme. Le dualisme entre voisins a longtemps entravé le développement du canton. Ceci se vérifie dans de nombreux secteurs socio-économiques, en matière culturelle aussi!

Une politique nouvelle sur le plan culturel ne comporte pas que des «chances». D'où un titre évocateur: «L'ouverture et ses risques», a-t-on pu lire à ce propos. S'y ajoute une ambivalence réelle: le Valais moderne n'a

pas tout à fait renié son passé. Et c'est heureux!

«Aujourd'hui plus que jamais, le Valais se veut dynamique et ouvert. Mais la voie est étroite pour lui, s'il doit équilibrer la fidélité à son passé et sa soif de modernité, l'image du «Vieux Pays» qu'on veut lui conserver à l'extérieur et celle d'un pays jeune à laquelle il prétend.» Mais de quoi est faite cette image du «Valais nouveau»?

Le poids du passé et les initiatives nouvelles

On affirme volontiers que, parallèlement à l'exploitation de leurs ressources (climat, terre, air, eau, soleil, sites), les Valaisans ont fait leur promotion par l'instruction et la formation. Longtemps pauvres, ils ne purent guère se consacrer aux beaux-arts... il leur fallait vivre, survivre même. Il en fut de même pour les sciences et pour les formations supérieures. Jusqu'à la fin du siècle passé, la culture valaisanne se frottait aux modèles internationaux et n'était pas du tout stéréotypée.

La culture dite populaire n'est pas la seule; il y a une culture savante qui a influencé la culture populaire et inversement. Un essor économique remarquable a permis un fameux «rattrapage» qui est loin d'être achevé. Nanti de nouveaux moyens, le canton a pu développer une série impressionnante d'institutions et d'activités culturelles sur tout son territoire. Pour une terre d'accueil, cela apparut naturellement comme une nécessité impérieuse.

Dans ce contexte, l'initiative du Département de l'instruction publique est à souligner. Un conseil de la culture a été créé par décision du Conseil d'Etat en septembre 1981. Il a pour tâches principales:

- l'examen de la vie culturelle valaisanne et son développement, en collaboration avec les collectivités locales, les associations culturelles et les particuliers;
- l'information sur les manifestations et les initiatives culturelles;
- l'examen des demandes d'aides culturelles (annuelles ou ponctuelles);
- la présentation des dossiers de candidature pour les prix de l'Etat du Valais;
- la préparation de textes législatifs pour le domaine culturel.

Les secteurs spécialisés des activités du Conseil de la culture sont classés

ainsi: lettres et théâtre; cinéma; musique et danse; sciences humaines et sciences naturelles; éducation des adultes.

Un ouvrage de référence intitulé «Documentation-Valais» fournit un répertoire systématique des associations et institutions valaisannes œuvrant dans les divers domaines culturels et scientifiques dans le canton. Cet inventaire fait nettement ressortir les différences entre les secteurs actifs et bien dotés et ceux qui exigeraient des développements visant à une certaine cohérence et divers rééquilibres.

Une vision utilitariste?

«On a biaisé la conscience culturelle des Valaisans et des visiteurs du Valais en s'accrochant à une identité qu'on craint de perdre, en bloquant un moment de l'histoire pour y puiser notre patrimoine culturel. Ce moment de l'histoire est celui que le tourisme a choisi.»

L'homme ne vit pas que de pain, admettent les économistes. Ils ajoutent que la culture est une dimension indispensable à l'épanouissement des activités humaines, à tel point qu'elle est devenue une composante essentielle pour la localisation des entreprises.

Faisons un pas de plus en affirmant: la culture, c'est ce qui aide les individus et les communautés à vivre et à se développer. Cette évolution passe naturellement par les arts et les sciences.

Observons par ailleurs que s'exprime de plus en plus souvent une réelle volonté politique de montrer une image culturelle du Valais. Depuis quelques années apparaît le souci de présenter le Valais comme une région participant au défi technologique de notre époque et, en même temps, attachée à un patrimoine culturel folklorique et populaire. Cette volonté crée un conflit d'image, un vrai conflit culturel.

Ainsi, la culture apparaît-elle comme un «bon» secteur d'investissement: les retombées économiques sont évidentes; les entreprises privées l'ont compris, les politiques tardent, parfois.

Le tourisme culturel, quant à lui, lentement se développe. Et pourtant la culture est un moyen efficace pour améliorer l'image de marque d'une région.

Il importe donc de former au plus tôt les responsables à ces conceptions et notions, à tous les niveaux et dans tous les secteurs. Le tourisme de congrès a déjà acquis en Valais une position remarquée, quoique encore marginale.

Des valeurs nouvelles?

La culture n'apporte pas des lois de comportement ou des certitudes scientifiques. Elle est un «climat de vie». Il convient de ne pas restreindre la notion de culture à la recherche, à la connaissance, aux études. La culture est indispensable pour «rééquilibrer ce que notre civilisation trop exclusivement intellectuelle menace, et même a partiellement détruit: les valeurs de sensibilité, les nuances, la subtilité, le charme, la joie de vivre...» En d'autres termes, il faut rééquilibrer une société avide de quantité par la redécouverte de la qualité de vie.

Un événement peut être mentionné à l'appui de nos propositions. Il y a trois ans, l'Unesco et l'ONU proclamaient la «décennie mondiale du développement culturel». Cette décennie s'appuie sur la conviction que seule une réelle prise en compte de la dimension culturelle permet un développement économique et technique approprié.

Les quatre objectifs de la décennie sont:

- la prise en considération de la dimension culturelle dans toutes formes de développement;
- l'affirmation et l'enrichissement des identités culturelles;
- l'élargissement et l'approfondissement de la participation à la vie culturelle;
- la promotion de la coopération culturelle internationale.

Concrétisant ces objectifs, des groupes de travail s'occupent, en Suisse, de projets interdisciplinaires établissant un lien entre: la culture et l'environnement; la culture, la formation, l'éducation et le monde du travail; la culture et le développement technique et scientifique; la culture et la santé; la culture et la communication.

Ces approches disent bien qu'il serait faux de limiter la culture à un moyen utile pour accroître l'activité économique. Ni l'économie, ni la culture ne sont des buts en soi. Une hiérarchie s'impose: l'économie et la science doivent être au service des valeurs du développement humain, donc de la culture.

Les valeurs... voilà le mot-clé lâché, tant galvaudé qu'il mérite quelques précisions. Les valeurs sont en effet

souvent confondues avec d'autres aspects de la personnalité. Que sont donc les valeurs personnelles? Les valeurs se distinguent des intérêts. Les systèmes de valeurs inspirent les comportements de choix. Les choix d'une personne sont inspirés par le système de valeurs élaboré au cours de l'enfance et de l'adolescence, en interaction avec les modèles proposés par le milieu social et culturel.

Tous les groupes et tous les individus sont tellement susceptibles de subir des influences différentes que les choix de valeurs dépendent surtout de l'histoire complexe et unique de ces individus et de leurs traits psychologiques.

Les valeurs, sans se confondre avec les intérêts, leur sont liées. On peut s'intéresser à des objets que l'on considère comme peu importants. Et l'on peut difficilement considérer quelque chose comme important sans s'y intéresser.

Les valeurs se différencient des intérêts, des attitudes (prises de position impliquant souvent un jugement), de l'image de soi (centrée sur l'individu), des besoins. Les valeurs concernent en principe des objectifs plus ou moins abstraits que l'individu peut estimer vitaux pour lui. Les intérêts, dans un modèle hiérarchique des motivations, se trouveraient subordonnés aux valeurs (les intérêts sont orientés vers des activités concrètes). Les valeurs concernent l'attrait que représentent des objectifs abstraits tels que la vérité, la justice, l'éthique de vie, etc. Les valeurs sont souvent considérées comme l'expression de besoins fondamentaux. Or les activités dites culturelles répondent à des besoins.

Un être cultivé n'est pas une personne qui a beaucoup étudié, qui fréquente les concerts, les théâtres, les cinémas et les musées, qui est capable de parler de sciences ou de philosophie. Un être cultivé est un être humain «défriché», qui a su développer ses facultés, mettre en action ses potentialités comme le paysan cultive son champ, autrement dit un être assez développé pour avoir une opinion personnelle et se montrer critique face aux idées et aux événements de ses environnements.

Nous devons apprendre à relativiser notre propre système de références culturelles et à le défendre. Cet apprentissage suppose que nous développions une compétence-clé universelle: la communication. La communication est une forme de culture. Comme les langues, elle n'est jamais un instrument neutre. Elle se situe dans un contexte culturel et véhi-

cule des valeurs, des habitudes. La communication repose sur la curiosité qui se développe dans le monde des matières abstraites, dans le monde concret des sens, de la vie sociale et des activités artistiques.

Conclusions

Ces quelques réflexions suffisent à démontrer la difficulté à étayer une réelle politique culturelle, résolument axée sur le futur. Il est temps de sortir d'un conflit de valeurs dans lequel le Valais peut se paralyser.

C'est l'identité ou la culture globale de notre région qu'il convient de mettre en valeur. Ce qui implique une définition, un positionnement: le Valais peut le trouver, comme lieu de rencontre, d'accueil et d'implantation d'activités diverses, en jouant ses atouts de convivialité et de son environnement, valeurs parmi d'autres.

Le Valais vit une identité troublée; il a «mal à son image», a-t-on entendu. Nous pourrions aller jusqu'à affirmer que l'obstacle principal à une économie culturelle est sa propre culture.

On serait aussi tenté d'appliquer à notre canton la réflexion de Denis de Rougemont: «Deux erreurs de méthode menacent toute tentative de réveil culturel en Suisse romande: l'esprit de clocher et l'esprit d'administration.»

A nous donc de contourner le fossé presque inévitable qui divise ceux qui rêvent d'exalter les valeurs culturelles et ceux qui s'emploient à les domestiquer. «La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert», écrivait André Malraux. D'où la nécessité d'une politique culturelle efficace, d'une réelle économie culturelle, englobant et les arts et les sciences, promotrice de valeurs nouvelles.

Un choix s'impose entre deux tendances: subordonner la culture à l'économie et au politique; faire de la culture quelque chose d'essentiel et de spirituel, sans quoi ni la politique ni l'économie n'ont de sens.

En effet, on assiste de plus en plus aujourd'hui à l'émergence d'une tendance qui conduit la société à passer d'une conception scientifique et technique du monde à une conception culturelle, autrement dit d'une société dominée par le travail à une société de loisirs et de formation continue.

«Les faces des cultures, bien que très diverses, sont l'expression d'une grande vérité unique, comparables aux feuilles individuelles d'un arbre puissant.» (Mahatma Gandhi).

Sion Expo

Le coude à coude lémanique

Sion Expo a fermé ses portes sur son succès traditionnel. C'est la région lémanique qui fut à l'honneur cette année dans la grande foire valaisanne de printemps. On retiendra de ces dix jours de manifestation, au-delà des contacts commerciaux, au-delà des coups de fanfare communaux et de la grande kermesse, la signature d'une charte de coopération entre le Conseil du Léman, hôte d'honneur et l'Union des chambres de commerce.

On sait que l'un des buts du Conseil et de favoriser la coopération transfrontalière, principalement entre les cantons de Genève, Vaud et Valais et les départements français de l'Ain et de la Haute-Savoie. Les chambres de commerce de ces cinq régions forment désormais une véritable entité économique.

Unis comme les doigts de la main, les membres de «l'équipe des cinq» vont s'atteler, avec plus d'efficacité encore, à des dossiers touchant les transports, le tourisme, la culture, l'écologie, la navigation et l'économie en général. L'Union participera désormais aux travaux du Conseil du Léman et rendra son activité plus concrète, moins «fumeuse» peut-être, aux yeux de certain... si l'on ose jeter l'adjectif par-dessus bord.



Pablo Fontela

Délégués du Léman sous la grande bulle des conférences

Pablo Fontela



Sur la place du village, Christian... l'empaillleur

Pablo Fontela



Une foire moderne enracinée dans le passé

Panorama touristique

Loi sur l'hébergement

La loi valaisanne «sur les établissements publics, l'hébergement touristique et le commerce de boissons alcooliques» a plus de quinze ans d'âge. Il est temps de la réviser. Le dossier va venir devant le Grand Conseil avant d'affronter le peuple. Une commission extra-parlementaire planche actuellement sur les nouvelles dispositions touchant, par exemple, la fameuse clause du besoin, la formation professionnelle, les patentes. L'un des buts de la nouvelle loi est de redéfinir les différentes catégories d'autorisations accordées, d'exiger davantage de qualités professionnelles de la part de ceux qui se lancent dans un secteur économique, capital pour le Valais. Les cours seront complétés et adaptés aux temps nouveaux. On mettra davantage l'accent sur les capacités nécessaires pour tenir, diriger un établissement.

La nouvelle loi va revoir les dispositions concernant la clause du besoin, celle qui délimite le nombre de débits de boissons autorisé, selon la densité d'habitants. Le législateur envisage d'augmenter les compétences des communes. Dans un canton qui totalise actuellement treize millions de nuitées, les Valaisans sont loin d'être seuls à se rendre au bistrot pour boire un coup. La notion d'un café pour 200 habitants, comme admise précédemment, fait sourire dans les régions à forte concentration touristique.

Il est question d'autre part de créer un fonds destiné à promouvoir la qualité de l'hôtellerie valaisanne. Ce fonds serait alimenté par une partie des taxes d'hébergement. On y puiserait les moyens pour parfaire la formation professionnelle des jeunes et financer la formation continue de ceux qui sont déjà dans le métier. Les milieux économiques et touristiques, hôteliers et cafetiers surtout, vont devoir, avant l'automne, donner leur avis sur le projet de loi, avant

que le Parlement l'empoigne résolument.

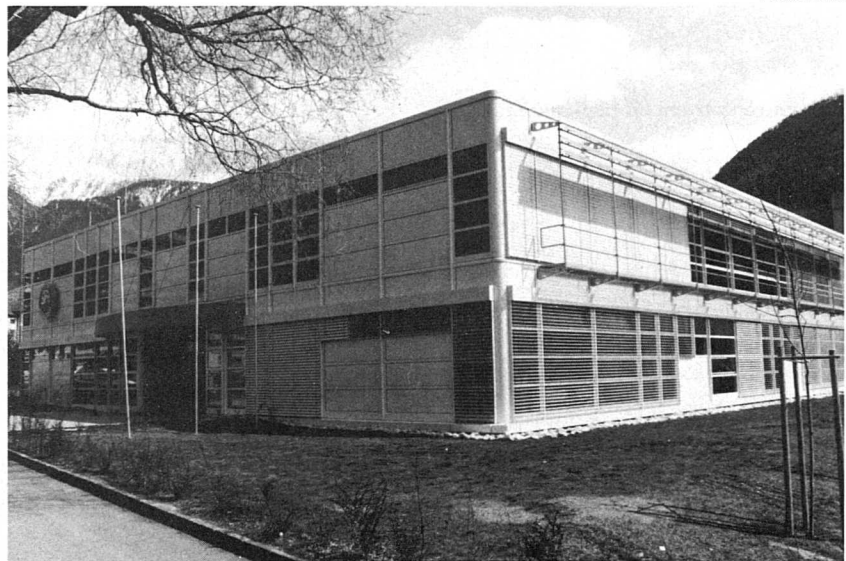
Ecoles hôtelières en fête

Il y a dix ans, un Berlinois à forte tête, Wolfgang Petri, naturalisé valaisan, fonceur comme pas un, mettait tout ce qu'il possédait pour créer dans notre canton «Hotelconsult». Il voulait ainsi offrir aux jeunes de tous pays une formation hôtelière de première main. L'œuvre a fait ses preuves. Des milliers de diplômés, sortis des écoles hôtelières valaisannes, occupent aujourd'hui des postes-clés, partout dans le monde. Depuis le début de l'année, l'Ecole hôtelière de Brigue, ou ICHA

l'établissement a du succès, à l'étranger surtout.

Tandis que Brigue inaugurerait sa nouvelle école, l'Institut César Ritz, au Bouveret, qui fait partie également d'Hotelconsult, remettait, après deux ans de cours, leurs diplômes à 80 élèves en provenance de 28 pays. Une somme de vingt mille francs a été distribuée aux meilleurs d'entre eux, sous forme de bourses et de prix. Le plus brillant de la volée est un jeune Allemand d'Obersdorf, Knut Kettermann, fils d'hôtelier, qui enleva le prix de 10 000 francs. Ce jeune se distingua non seulement dans la branche hôtelière mais réussit à battre tous ses camarades sur les pistes de ski.

Pascal Thurre



Des millions investis par la ville de Brigue pour créer une école hôtelière de niveau universitaire

(International College of Hospitality Administration) a pris, grâce à l'appui des autorités locales, des galons universitaires. Elle collabore étroitement avec l'University of Massachusetts, en vue d'échange d'élèves. Bon nombre d'étudiants commencent leur formation en Valais et la terminent en Amérique. Cette école vient d'être inaugurée. Plus de 130 élèves y suivent actuellement les cours donnés en langue anglaise. Le nombre des étudiants va passer sous peu à 200, tant

Un «quatre étoiles» au Centre thermal

Une fois de plus, Saillon pavoise. Le vieux rêve d'il y a dix ans est devenu réalité. L'Hôtel des Bains, un «quatre étoiles», est ouvert au cœur même du centre thermal. Il s'agit du seul établissement de cette classe entre Martigny et Sion. L'hôtel compte 71 chambres totalisant 138 lits. Il va inévitablement attirer dans le Vieux-bourg une

PLACE DE LA MAJORIE

GROUPE G. F. GAY, SION



A L'OCCASION DE SON 75^e ANNIVERSAIRE
LA BANQUE CANTONALE DU VALAIS
VOUS CONVIE A LA DÉCOUVERTE DE SA «COLLECTION»

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H A 12H ET DE 14H A 18H (SAUF LE LUNDI)

DU 8 MAI AU 16 AOÛT 1992